

La mort boit la vie Et la vie s'enfuit

(1er prix)

Un vieux paysan nommé Marius habitait non loin d'une montagne que l'on disait enchantée. Cet homme avait goûté à tous les plaisirs de la vie qui s'offraient à lui. De fait, il n'avait pas eu une vie exemplaire. Un jour, alors qu'il buvait tranquillement une liqueur qu'il prétendait la meilleure, il entendit frapper. Il alla ouvrir, surpris et content, car il recevait très peu de visites. Cependant ce visiteur n'était pas ordinaire : en effet, il était entièrement vêtu de noir, squelettique et surtout il tenait fermement une faux. Le paysan ne mit que peu de temps pour reconnaître la Mort. Elle lui ordonna de la suivre ; mais Marius, vieil homme certes mais encore plein d'astuces, lui dit :

« Je ne peux vous suivre en Enfer... »

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase, la Mort l'interrompit :

« Ce n'est pas un choix, mais un ordre.

- Hélas... Cependant, je voudrais tout de même vous proposer un marché : je vous offre deux bouteilles d'eau de vie contre la grâce d'une semaine. »

La Mort étonnée mais aussi amusée qu'un individu lui offre un objet répliqua :

« Voici une proposition surprenante ! Que répondre ?

- Dites « oui », tout simplement.

- D'accord, marché conclu. »

Sur ce, la Mort s'en alla au plus vite avec son « cadeau ». Le vieux paysan décida alors de gagner lui-même sa place au paradis. Selon la légende, ce dernier se trouvait au sommet de la montagne enchantée. Le lendemain matin, après avoir fait ses adieux, Marius prit son bâton, quelques vivres et partit.

Le premier jour fut long, certes, mais sans grandes difficultés tout de même. Marius marchait, encore et encore, sans jamais s'arrêter, ou presque.

Le lendemain matin, il arriva au pied de la montagne, au pied de son ultime rêve. Mais celle-ci était entourée d'une large rivière : rapide et bruyante, noire et épaisse, aussi laide et épouvantable que si ce fût le fleuve du diable. Seul un pont en mauvais état la traversait. C'était un pont de bois et de cordes, mais il devait être très ancien car plusieurs planches n'étaient plus qu'à moitié fixées. Mais Marius ne voulut point s'arrêter là car il n'avait plus rien à perdre. Il observa ce pont durant quelques minutes et repéra les planches les plus solides. Ensuite il s'élança mais dès le premier pas une planche se cassa. Il se rattrapa alors à une corde puis continua avec une assurance remarquable jusqu'à l'autre rive. Il avait réussi là où d'autres avaient échoué et en ressentait une grande fierté. Cette première épreuve fut pourtant très éprouvante pour le vieux paysan.

Le troisième jour, Marius, épuisé, alla chez un berger qui lui offrit le gîte, le couvert et quelques objets qui pourraient lui être utiles pour la suite de son ascension. De nouveau sur pieds, le vieil homme s'en alla.

Après avoir marché toute la matinée, Marius commença à apercevoir le sommet de la montagne enchantée ; cependant, il remarqua aussi des traces de pas suspectes, celles d'un animal sauvage. Le paysan vit peu de temps après, un loup au loin. Il prit peur et courut, mais l'animal plus rapide que lui n'eut point de mal à le rattraper. Marius essaya alors de se défendre avec son bâton. Mais l'animal bondit pour s'en emparer, Marius comprit alors et jeta son unique défense le plus loin que ses forces le lui permettaient.

La bête se dirigea vers le bâton, s'en saisit puis revint vers le paysan. Celui-ci observant le comportement joueur de l'animal, commença à jouer avec lui. Il parvint ainsi petit à petit à dresser le

loup. Quelques heures après, la bête et l'homme étaient devenus les meilleurs compagnons.

Arrivé au soir du quatrième jour, Marius s'endormit à même le sol avec le loup, ou plutôt son loup. La nuit fut longue et agitée. En effet, ils furent attaqués par des rapaces et un violent orage s'abattit sur eux. Sans la présence bienveillante de son nouvel ami, le frêle paysan n'aurait pu survivre à cette terrible nuit.

Les deux jours suivants, Marius continua l'ascension de la montagne, ardue et abrupte, au côté du loup. Ce dernier, aidant le paysan à surmonter les nouvelles épreuves mais aussi à manger, lui était devenu indispensable. La nuit pour se réchauffer Marius faisait du feu grâce aux allumettes que lui avait données le berger.

Le dernier jour de la semaine, Marius arriva enfin aux portes du paradis. Surpris et frustré il y vit la Mort qui l'attendait en buvant sa bouteille d'eau de vie. Allait-il après tant d'efforts devoir renoncer au Paradis ? La Mort, surprise à son tour par l'homme et son étrange compagnon, lâcha sa bouteille qui se brisa. Marius, plus astucieux qu'elle, sortit alors de sa poche une allumette et la jeta sur la Mort qui, imbibée d'eau de vie, s'enflamma aussitôt. Elle se transforma en un tas de cendre. C'est ainsi qu'en rusant avec la Mort et grâce à un peu d'eau de vie, Marius put accéder au Paradis.

Auteurs :

- Audrey Thominot

- Romain Lepère

Élèves de la seconde 1 du Lycée Théodore Monod, le Rheu

Le pacte de l'arbre sacré

(2^{ème} prix)

« Même dans les contes, l'âme des hommes est destructrice », Oma, le vieil ours pyrénéen s'adressait ainsi aux oursons du clan.

« C'était au temps où vos parents n'étaient pas encore nés... »

Le feu au fond de la grotte projetait des lueurs et faisait scintiller les yeux grand ouverts des oursons attentifs. Le bois crépitait et accompagnait la voix grave du chef du clan des derniers ours de souche pyrénéenne.

- L'histoire que je vais vous raconter s'est passée juste avant notre grand sommeil, à cet étrange moment où les couleurs de la nature semblent mourir et que les feuilles prennent la couleur de notre toison.

Tout a commencé dans la vallée ; les hommes, pour agrandir leur territoire, se sont mis à détruire notre forêt : jour après jour, on voyait nos arbres disparaître, les abeilles désertaient nos montagnes, les torrents si rafraîchissants s'asséchaient petit à petit. Partout apparaissaient des trous énormes comme de grands terriers qui traversaient la montagne de part en part.

Et les hommes vinrent briser la douceur de notre paradis... Ce jour-là, ils ont abattu notre arbre sacré ! Fort et majestueux, il se dressait au beau milieu d'une clairière lumineuse, les rayons du soleil se faufilaient à travers son feuillage. Près de ses racines, les lapins venaient gambader sans crainte des prédateurs. Tout autour, les marmottes avaient établi leur village. A chaque réveil de la nature, j'avais coutume d'y réunir tous mes frères de la forêt. »

Alors qu'il prononçait ces paroles, son grand âge parut peser plus encore sur ses épaules. Puis il poursuivit :

- A l'unanimité, tous les animaux décidèrent de se venger. Près de la souche déchiquetée, ils mirent au point un plan d'attaque.

Dès le lever de la lune, les rats et les souris menèrent, tambour battant, le premier assaut. Une avalanche grise dévala le versant de la montagne et engloutit le village. Ils attaquèrent d'abord les arbres morts qui bordent les chemins noirs et lisses des hommes. Ils sabotèrent les grands monstres de métal qui blessent, torturent et étripent notre montagne. Puis ce fut le tour des toitures des habitations, toutes sans exception. Ah, si seulement vous aviez pu voir la tête que faisaient les humains ! s'exclama le vieil ours. Puis il poursuivit :

- Au second lever de lune, les marmottes, assistées des blaireaux et des bouquetins prirent le relais. Ils attaquèrent d'abord les portes. Les bouquetins en première ligne, tête baissée, les firent céder. Ils renversèrent tout ce qui se trouvait sur leur chemin. Puis ce fut le tour du bataillon de blaireaux, qui dévora toutes les réserves des hommes, toutes sans exception. Adieu jambonneaux, saucissons et fromages de brebis...

Paniqués, les hommes coururent se cacher en tremblant dans leur grand refuge sacré.

A la lune suivante, la rébellion de mes frères continua ; tous ensemble, encouragés par leur envie d'être respectés des humains, ils libérèrent leurs cousins captifs : les chèvres, les moutons, les vaches. Ils délivrèrent les poules et leurs poussins, les chiennes et leurs chiots. Puis ce fut le tour des chattes et de leurs chatons, des juments et de leurs poulains. Tout ce peuple à quatre et à deux pattes se mit à caracolier joyeusement vers les hauteurs, tous sans exception.

Quand les premiers rayons du soleil apparurent sur le village, on vit des hommes déambuler tels des âmes en peine. Les pleurs des femmes et des enfants résonnaient sinistrement dans les ruelles étroites.

Mes frères avaient battu les hommes à plate couture, ces derniers décidèrent de nommer un représentant pour passer un pacte avec nous. Mes semblables me désignèrent comme leur porte-parole.

La rencontre eut lieu près de la petite rivière qui ne chante plus. Tous mes frères se tenaient en rang serré, défiant du regard les humains terrifiés qui se tenaient sur l'autre rive. Les babines retroussées de Koumo, le blaireau laissaient voir ses crocs acérés. Son regard plein de haine était terrifiant. Quant à Gigi la souris, elle se tenait dressée sur ses deux pattes arrières, ses deux poings serrés, prête à en découdre malgré sa petite taille.

Sur l'autre rive, la terreur se dessinait sur les visages. Le tueur de l'arbre sacré était pétrifié, on pouvait même entendre ses dents claquer. L'odeur de leur peur parvenait jusqu'à nous...

C'est alors que je me suis redressé. Beaucoup d'hommes ont reculé ; d'autres ont pris la fuite.

- Hommes destructeurs, vous avez saccagé notre arbre sacré et notre territoire ! Nous, peuple de la forêt, vous avons prouvé que l'union fait la force. Notre colère sera dévastatrice si vous profanez encore notre sanctuaire. Nous exigeons que vous nous respectiez et que vous protégiez la montagne.

Le représentant des hommes, très impressionné, prit la parole à son tour :

- Vous, peuple de la forêt, veuillez accepter nos sincères excuses pour la destruction de votre monde. Nous nous engageons à préserver dorénavant vos montagnes et à ne plus venir troubler votre paix.

C'est ainsi que pour une première fois les hommes et les animaux reprirent ensemble le même chemin, côte à côte, vers la souche de l'arbre sacré, pour y sceller la promesse d'aménager le territoire du peuple de la forêt en parc naturel, respectant flore de toute feuille et branche, et faune de tout plume et poil...

Auteurs :

Conte imaginé et écrit par les 45 élèves de la classe de
Seconde Professionnelle V.A.C. (Vente d'Animaux de Compagnie) du Lycée de la Lande du Breil à
Rennes.

Le Trésor

(3 ème prix)

Una volta era, un vieux berger qui vivait avec ses trois fils, Zino, Vicente et Ange. Il avait parcouru la Corse et après une longue vie aventureuse était devenu berger.

Un soir, sentant la mort venir à grands pas, le vieil homme appela ses trois fils.

– Zino, Vicente, Ange, venez, j'ai besoin de vous parler.

Les trois fils accoururent.

– Oui père ? dit Zino.

– Je sens que que je suis sur le point de mourir, reprit le père, et j'aimerais qu'après ma mort vous puissiez vivre convenablement. J'ai fait de ma vie, une aventure et, au fur et à mesure de mes découvertes, j'ai réussi à amasser un trésor conséquent.

– Un trésor ! s'exclama Vicente.

– Oui, un trésor, répondit le père, et j'aimerais vous le donner, mais attention, je veux que vous le méritiez. C'est pourquoi je vais vous poser deux énigmes qui vous aideront à le trouver. Voici la première : « Aussi léger qu'une plume, aucun homme ne peut pourtant me porter. Qui suis-je ? ». La réponse vous aidera à trouver la clé du trésor. Et voici la deuxième : « Plus on en est près et plus on y pense, mais quand on y est, on n'y pense plus. Qui suis-je ? ». Cette fois ci, la réponse vous aidera à trouver le lieu où se situe le trésor. Réfléchissez bien car vous ne pourrez pas le trouver sans répondre à ces énigmes mais je vais quand même vous donner deux indices pour votre quête. Premièrement, le trésor est dans le village, ce qui réduit vos recherches car j'aimerais que vous le trouviez avant que je meure, et, deuxièmement, la clé est cachée dans la grotte noire.

– La grotte noire ?! mais des rumeurs disent qu'elle est hantée, s'effraya Ange.

– Il faudra affronter vos peurs pour trouver ce trésor. Vous devrez faire preuve de courage, d'intelligence, et de logique.

Un long silence suivit puis le père ajouta :

– Assez parlé, partez chercher le trésor et prouvez moi que vous êtes mes dignes descendants.

– Nous serons à la hauteur de tes attentes. Au revoir père, répondit Zino.

Ils sortirent de la chambre, songeurs.

– Tu y crois, toi ? demanda Vicente.

– Oui, répondit Zino, tout le monde connaît père dans le village et je pense qu'il a en effet pu amasser un tel trésor. Et puis on verra bien, il faut respecter ses dernières volontés.

– Je suis d'accord, ajouta Ange.

– Bon, reposez vous bien, nous partirons demain à l'aube.

Ils allèrent se coucher, pensant à leur père, aux énigmes, au trésor...

Le lendemain, Zino se leva tôt et alla réveiller ses frères. Ils préparèrent leurs affaires, de la nourriture, dirent au revoir à leur père et sortirent de la maison.

– On commence par aller dans la grotte noire pour chercher la clé, dit Zino, vous vous rappelez de l'énigme ?

– Oui, c'est : « Aussi léger qu'une plume, aucun homme ne peut pourtant me porter », rappela Vicente.

– D'accord, allons-y, ordonna Zino.

Ils partirent en direction de la grotte noire qui se trouvait au nord après la sortie du village. Après plus d'une demi heure de marche, ils arrivèrent enfin. Ils voulaient entrer mais Ange appréhendait.

– J'ai peur, dit il.

– Sois fort, dis fermement Zino, père a dit qu'il fallait du courage.

Ils entrèrent donc dans la grotte. Elle n'était pas très grande mais sombre, d'une noirceur totale.

Vicente avait craqué une allumette mais ne voyait pas la flamme, les frères se voyaient donc obligés de fouiller la grotte à tâtons.

- _ Aie ! cria soudainement Vicente
- _ Qu'y a t il ? demanda Zino.
- _ Je me suis cogné contre quelque chose. Viens voir.
- _ Attends, je m'approche.
- _ On dirait une borne, reprit Vicente en touchant l'objet en question.
- _ Essayons de l'ouvrir, dit Ange qui était parvenu jusqu'à ses frères.

Ils tentèrent par tous les moyens et de toutes les façons possibles d'ouvrir la borne mais sans succès.

- _ On n'y arrivera jamais, dit Vicente de dépit et il soupira en soufflant fort.

Soudain la borne s'ouvrit et un immense flot de lumière jaillit.

- _ Qu'est ce que tu as fait, demanda Zino.
- _ Rien, dit Vicente, j'ai juste soufflé.

Mais bien sûr ! s'exclama Ange, le souffle ! c'est la réponse à la première énigme de père. Le souffle est plus léger qu'une plume mais aucun homme ne peut le porter pour autant.

- _ Oui, c'est vrai tu as raison, dit Vicente.
- _ Regardons à l'intérieur de la borne, dit Zino.

Zino regarda et trouva avec joie la clé tant convoitée, ce qui donna le sourire aux trois frères. Ils sortirent leur nourriture, et mangèrent à leur faim. Puis, la nuit tombée, fatigués du voyage et de l'effort fourni pour trouver la clé, ils s'endormirent profondément.

Le lendemain, Zino se réveilla en premier, comme à son habitude, et alluma un feu avant de réveiller ses frères.

- _ Bonjour, dit il.
- _ Bonjour, répondirent ses frères encore un peu somnolents et mécontents d'être réveillés mais contents d'être chauffés par le feu.
- _ Il faut qu'on réfléchisse à la deuxième énigme, dit Zino

Oui; C'est « Plus on en est près et plus on y pense, mais quand on y est, on n'y pense plus », rappela Vicente.

- _ Qu'est ce que cela peut bien vouloir dire ? demanda Zino
- _ Nous devons trouver la réponse très rapidement car père est mourant, dit Ange
- _ Oui, répondit tristement Zino avant d'ajouter : la mort ! La réponse à la deuxième énigme, c'est la mort ! Père doit y penser de plus en plus mais quand il le sera il n'y pensera plus puisqu'il sera mort.
- _ Oui, mais ça ne nous dit pas le lieu où est caché le trésor, dit Vicente.
- _ Cherchons un lieu ayant un rapport avec la mort, dit Ange.
- _ Moi je ne vois que le cimetière, reprit Vicente.
- _ Oui, c'est vrai. Préparez vos affaires, nous partons sur le champ, le temps presse. On va se rendre au cimetière du village.

Après une longue marche, ils y arrivèrent.

- _ Nous y voilà enfin, dit Vicente.
- _ Oui, ajouta Zino, entrons.

Ils franchirent le portail et soudain une sombre voix retentit :

- _ *Qui ose franchir les portes de ce cimetière ?*
- _ Qu'est ce que c'est, dit Ange effrayé, d'où cela vient-il ?
- _ *C'est moi,* dit la voix sombre.

Et la mort apparut toute de noire vêtue et portant une longue faux.

- _ *Que venez vous faire en ce lieu ?* reprit elle.
- _ Nous avons des affaires personnelles à chercher, répondit courageusement Zino.
- _ *On ne fouille pas le cimetière impunément.-*
- _ C'est très important, dit Ange.

– *Je vois que vous êtes décidés, mais je ne vous laisserai pas faire, à moins que l'un de vous se sacrifie.*

– Plutôt vendre mon âme au diable, rétorqua Vicente.

Soudain de grands éclairs zébrèrent le ciel et atterrirent sur le sol. Un nuage de fumée s'en échappa puis se dissipa laissant apparaître Satan et la mort disparut, effrayée par la foudre.

– *Peux-tu me répéter ce que tu viens de dire ?* dit Satan.

– Je disais ça comme ça, je ne le pensais pas vraiment.

– *On ne plaisante pas avec les mots, je devrais te prendre ton âme sur le champ mais je vais être indulgent car tu m'as permis d'effrayer la mort, mon ennemie. Mais à l'avenir réfléchis bien avant de parler.*

– Oui, je serai prudent, dit Vicente.

Satan reparti par le trou créé par la foudre puis le trou disparut comme par magie

– Fais attention à ce que tu dis, s'énerva Zino.

– Sois indulgent, vois le bon côté des choses, la mort est partie, ne nous énervons pas et allons chercher le trésor, dit Ange.

Zino se calma et reprit.

– Oui, tu as raison. Le trésor doit se trouver dans une tombe, commençons par celle de grand-père.

L'intuition de Zino était la bonne, ils ouvrirent la tombe, sortirent le coffre et l'ouvrirent. Ce qu'ils virent les laissa sans voix. Il y avait des rubis, des bijoux, des diamants, de l'or etc...

Vicente tira ses frères de leurs rêveries car la mort pouvait revenir à tout moment. Ils portèrent le trésor jusqu'à la maison avec beaucoup de mal à cause de la fatigue du voyage. Mais heureusement le cimetière n'était pas loin. En arrivant à la maison, Ange s'écria :

– Père, on l'a trouvé, le trésor, c'est magnifique, père.

Mais personne ne répondit. Les trois fils entrèrent dans la chambre et ils comprirent tout de suite que leur père était mort.

– Il n'aura pas vécu assez longtemps pour voir que nous avons réussi, dit tristement Ange.

– Oh, ne t'inquiète pas pour ça, dit Zino, quelque chose me dit qu'il le sait.

Effectivement, un grand sourire illuminait son visage, il avait sombré dans un repos éternel, apparemment en paix...

Fin

Auteurs :

- Patrick Morel

- Arnaud Moulin

Élèves de la seconde 1 du Lycée Théodore Monod, le Rheu

Le mystère de la vieille dame

Dans un petit village Corse situé non loin de Porto Vecchio vivaient une femme et ses trois fils. L'aîné avait une vingtaine d'années et les deux cadets avaient seulement quelques années de moins que lui.

Un jour, alors qu'ils mangeaient paisiblement de la Polenta, leur mère perdit conscience. Le cadet alla donc chercher son oncle qui était guérisseur. Alerté, ce dernier se précipita au chevet de sa soeur et après l'avoir examinée, il leur dit :

« Votre mère est atteinte d'une maladie très rare. Elle ne pourra guérir qu'à l'aide d'un antidote.

- Mais où peut-on le trouver ?
- Je l'ignore. Il est aussi rare que la maladie elle-même. Je connais une fée qui sait le fabriquer. Elle peut le céder, mais à quel prix ?
- Nous trouverons la somme nécessaire pour acquérir cet antidote, dirent les frères en chœur. »

Leur oncle parti, l'aîné décida d'aller proposer ses services dans les alentours pour gagner de l'argent. Il prit un petit sac rempli de nourriture et marcha longtemps. Le soleil se couchait quand il aperçut un tourbillon de fumée qui s'élevait d'une petite forêt. Cela l'intrigua et il décida de s'y aventurer. Il ne lui fallut pas longtemps pour découvrir la chaumière d'où provenait cette fumée. Il hésita à frapper car cette demeure ne lui inspirait pas confiance. Elle était faite de pierres grises entre lesquelles les araignées avaient élu domicile et dont les carreaux étaient couverts de poussière. Soudain, une vieille dame sortit et l'invita à entrer. Il la suivit malgré ses craintes. Elle engagea alors la conversation :

« Que fait un garçon de votre âge ici à cette heure tardive ?

- Je suis à la recherche d'un travail. Comme la nuit tombait, j'ai décidé de me réfugier dans cette forêt.
- Je peux vous héberger et vous payer quelques sous. En échange, vous tiendrez ma maison et vous prendrez soin de mes brebis. Vous verrez, elle donnent du très bon lait. »

L'aîné accepta. Il but une tisane avec la vieille dame et alla se coucher.

Les semaines passèrent, il faisait son travail à merveille. Un beau jour, la dame lui demanda :

« Que désires-tu le plus au monde ?

- Depuis que je suis tout petit, je rêve de devenir riche.
- Vraiment ? Je connais le chemin de la gloire et je peux te l'indiquer.
- Je vous en saurais gré !
- Pour cela, il faudra que tu traverses la mer. De l'autre côté se trouve la richesse. »

Il la remercia et se mit en route.

Les mois passèrent. L'aîné n'étant toujours pas rentré chez lui, le cadet décida d'aller à son tour chercher du travail. Sans le savoir, il suivit le même chemin que son frère et découvrit la même chaumière. La vieille dame le reçut comme elle avait accueilli son frère aîné et les jours se déroulèrent de la même façon. Il fabriquait du Brocciu quand elle lui demanda :

« Quel est ton vœu le plus cher ?

- J'ai toujours rêvé d'être immortel.
- Je connais le chemin qui mène à l'élixir de l'immortalité. Il te faudra toutefois traverser des épreuves périlleuses qui pourront te coûter la vie.
- Qu'importent les épreuves, j'y parviendrai ! »

Il la remercia et se mit à son tour en route.

Les mois passèrent mais le cadet ne rentrait pas. Le dernier frère partit alors chercher un travail pendant que son oncle s'occupait de sa pauvre mère. Il prit un long chemin sinueux, traversa des monts, des rivières, et parvint à l'orée d'une forêt. Il s'y aventura et trouva la chaumière.

La femme lui proposa du travail et il accepta. Il travaillait depuis quelques semaines et s'entendait à merveille avec la vieille dame. Comme elle l'avait fait avec ses frères, elle lui demanda :

« Dis-moi, si tu devais faire un vœu, lequel serait-ce ?

- Ma mère est très malade, c'est pour cela que je travaille aujourd'hui à vos côtés. Nous avons épuisé

nos réserves d'argent et mes frères qui étaient partis pour en gagner ne sont jamais revenus. Mon vœu le plus cher serait qu'elle guérisse. Malheureusement, la maladie qui l'atteint est très rare et son antidote est bien au-dessus de mes moyens.

Vint la semaine de l'anniversaire de sa mère, il demanda donc quelques jours de repos. Quand le jeune homme lui annonça la raison pour laquelle il voulait ces quelques jours, elle fut touchée par l'affection qu'il portait à sa mère et accepta sans hésitation. Le lendemain, jour où il s'apprêtait à quitter les lieux, elle lui dit :

« Prend ce sac, il contient des provisions pour ton voyage.

– Vous êtes bien bonne ! Je vous remercie beaucoup.

– Par ailleurs, j'ai un présent à l'attention de votre mère. »

Elle lui tendit un flacon bleu argenté qu'il saisit avec étonnement.

« Qu'est-ce ?

– Un parfum. Il est extrêmement précieux car son odeur est unique.

– Je vous en remercie, mais je ne peux accepter un cadeau d'une telle valeur !

– Un cadeau ne se refuse pas. Prenez-en soin et donnez-le à votre chère mère.

– Elle sera très heureuse, merci pour elle. A bientôt. »

Il arriva à l'heure du dîner, échangea quelques mots avec son oncle et se coucha. Au petit matin, il alla voir sa mère et lui souhaita un bon anniversaire. Bien sûr, elle ne l'entendait pas. Son fils décida alors de la parfumer. A sa grande surprise, elle ouvrit les yeux et le regarda avec étonnement.

Il réfléchit longtemps à ce mystérieux rétablissement et comprit soudain à quel point le parfum dont la vieille dame lui avait fait cadeau était précieux...

Quant aux deux aînés, on ne les revit plus.

Auteurs :

- Morgane Ricart

- Soatina Ralarmidona

- Faustine Nédélec

Élèves de la seconde 1 du Lycée Théodore Monod, le Rheu

Le dragon des glaces

-

Il y a fort longtemps, une jeune fille s'occupait affectueusement de ses parents atteints d'une maladie incurable. Elle entretenait également la ferme qu'ils possédaient.

Lors d'une belle matinée estivale, en allant au marché du village, elle remarqua plusieurs anciens discutant discrètement dans un coin. Elle ralentit le pas pour tendre une oreille curieuse. Ceux-ci se racontaient l'histoire d'un magnifique Dragon aux pouvoirs si extraordinaires qu'il aurait pu guérir toute une armée en une fraction de seconde.

Cette histoire n'était pour elle que pure invention, mais elle y réfléchit à deux fois et se dit que ça ne lui coûtait rien d'essayer de le trouver. Elle partit donc à l'aventure en laissant sa famille entre les mains d'une très bonne amie. Elle récolta des informations dans les villages qu'elle traversait sur le lieu où se terrait le dragon.

Elle commença alors son périple vers l'Alaska, puisque c'est là que les indications la conduisaient. Certaines personnes lui avaient appris que le Dragon se trouvait dans une grotte au fond d'un canyon de glace. Le Dragon, lui avait-on dit, soufflait non pas du feu mais du givre. Elle traversa les mers, les océans, pour enfin arriver en Alaska.

Elle était partie de Rome depuis trois mois déjà et se préoccupait à présent de savoir où pouvait se dissimuler le canyon qui abritait le Dragon. Comme elle ne parlait pas la même langue que les habitants du pays, elle se mit à dessiner toutes sortes de choses pour se faire comprendre : de la nourriture, un canyon et enfin un dragon. Les villageois étaient surpris de ses questions car peu de gens connaissaient l'existence de l'animal légendaire. Ils la mirent en garde mais, devant son insistance, lui indiquèrent le chemin. Elle n'avait pas peur car elle avait appris à se battre au cas où le dragon ne lui donnerait pas le pouvoir extraordinaire. Un jeune homme du village avait entendu son histoire et il lui lança un défi :

- « Le premier de nous deux qui persuade le Dragon de lui donner le pouvoir de guérison le gardera et l'autre devra se battre à mort contre le Dragon ».

Elle accepta. Il la suivit donc pour savoir où vivait la créature.

Elle partit finir sa quête en sachant qu'il y avait un obstacle en plus. Elle arriva au canyon puis devant la grotte. Elle cria pour appeler le Dragon qui sortit et elle lui dit :

- « Possèdes-tu vraiment le pouvoir permettant de guérir n'importe quelle maladie ? »

- « En effet ! mais si tu veux obtenir ce pouvoir, il te faudra résoudre une énigme », lui explique le Dragon.

Il n'a pas le temps de lui soumettre l'énigme que le jeune homme au défi intervient pour participer car celui qui répondra juste gagnera le pouvoir magique :

- « Je veux en être !!! »

Les deux autres acceptent.

Le Dragon commence :

- « Une tornade s'annonce ; votre grand-mère, l'homme ou la femme de votre vie et une personne qui vous a déjà sauvé la vie se trouvent aussi là.

Sur votre cheval il n'y a que deux places : qui décidez-vous de sauver? »

Le garçon répondit aussitôt :

- « J'aiderai la personne qui m'a sauvé, je pourrai toujours trouver une femme plus tard et ma grand-mère a déjà assez vécu...

- « Moi, dit la jeune fille, après mûre réflexion, je laisserai mon cheval à ma grand-mère et à celui qui m'a déjà sauvé la vie et je resterai avec celui que j'aime. »

- « Tu es très sage, s'étonna le dragon, je ne m'attendais pas à une telle sagesse de la part d'une fille si jeune. En guise de récompense, je te fais partager mes pouvoirs. »

Le villageois enragé brandit sa hache pour assassiner la jeune fille. Mais le dragon le transforma d'un jet de givre , en statue de glace.

La jeune Italienne reçut donc le pouvoir. Elle rentra chez elle à dos de dragon et guérit ses parents. Sa réputation de guérisseuse s'étendit comme un vol de dragon jusqu'à des contrées lointaines. Les malades affluaient jour après jour pour qu'elle les soigne.

Auteurs :

-Charlotte Beasse

- Elliot Kirby

- Mathieu Floury

Élèves de la seconde générale de l'école d'horticulture de St-Ilan – Languoux

L'ogre de Nan Cy

Il était une fois une riche civilisation qui menait une vie paisible dans un lieu plein de prairies verdoyantes, de forêts denses au bord d'une rivière poissonneuse. Les cultures étaient bonnes, la ville se développait grâce au roi Stanislas qui gouvernait le royaume admirablement bien.

Cette tranquillité dura des dizaines d'années, jusqu'au jour où un malheureux événement arriva. Un ogre menaçait la cité. Il s'installa sur les hauteurs de la ville et demanda qu'on lui cédât celle-ci ; en échange il laissait aux habitants la vie sauve.

Donc le roi décida de réunir tous ses fidèles sur la place qui portait son nom. Ils votèrent , à main levée, pour ceux qui voulaient rester combattre l'ogre immense ou pour ceux qui voulaient fuir la ville et donc éviter le combat.

Les hostilités commencèrent entre les partisans du « oui » et du « non ». On entendait des « Ah non non non pas question de se battre face à ce monstre ! ». Et d'autres répliquaient « Oh si si si il faut rester pour conserver notre cité, on se bat ! ». On continua ainsi tard dans la soirée, jusqu'au moment où le roi décida d'envoyer les trois fils du marchand de vin de la ville. Une famille modeste mais qui avait de quoi vivre correctement. La mère était décédée lors de la naissance des triplés : un était très astucieux, un autre était très musclé et le dernier ne possédait aucune qualité, il était mince, petit, fragile et n'avait fait aucune étude parce que pas intelligent. De plus, il était très laid : toutes les femmes et même tout le monde se moquaient de lui.

Le roi demanda à celui qui était particulièrement musclé d'aller convaincre l'ogre et de le combattre s'il n'y arrivait pas. Il partit dans la minute, il s'empara d'une épée, d'un bouclier, d'un casque et d'un cheval. Arrivé au sommet de la colline qui dominait la ville, il aperçut l'ogre qui s'était endormi dans la grotte. Il se posa la question de le tuer pendant son sommeil, mais le monstre se réveilla à l'approche du jeune homme.

L'ogre demanda : « Que fais-tu là avec ton équipement de guerrier ? »

Le jeune répondit : « Je viens te demander de partir. »

Le monstre répliqua : « Et pour quelles raisons ? »

Le garçon, sûr de lui : « Le roi me l'a demandé, tu n'as rien à faire ici ! »

L'ogre énervé : « Et non, non et non ! »

Alors le combat débuta, une bataille féroce qui dura quelques heures. Au bout du compte, le jeune homme perdit la bataille et rentra dans la ville très affaibli ; il annonça au roi sa défaite et décéda dans l'heure qui suivit.

Le roi, vexé par l'échec du premier , appela le second, un garçon très astucieux et extrêmement intelligent. En effet, il possédait d'immenses qualités intellectuelles mais n'était non plus dépourvu de forces physiques.

Le départ du garçon en direction de la colline ne tarda pas. En chemin, le jeune réfléchissait à l'élaboration d'un plan. Arrivé au sommet, il entraîna l'ogre vers un ravin mais l'ogre, plus malin que le garçon , mit peu de temps à déceler le plan.

« Qu'essayes-tu de me faire ? »

« Mais rien . »

Alors l'ogre bascula l'homme dans le ravin, il roula jusqu'aux portes de la ville. Le stratagème du second avait échoué, il avait même subi son propre piège. Le garçon succomba à ses blessures dans la journée.

Le roi, très énervé, envoya le troisième, avec peu de chance de succès, ni de retour.

Alors, il se mit en route , mais ne sachant pas où aller, il se perdit dans la montagne. Il décida de camper mais n'avait pas emporté de quoi faire du feu. Du coup, il se mit en quête de bois et de nourriture. Il ramassa de beaux champignons rouges à points blancs et des œufs dans un nid ,il fit le tout en omelette. Pendant la cuisson, l'ogre fut attiré par l'odeur des champignons. Et pendant ce temps-là, le jeune homme, très fatigué, fut pris de sommeil et s'endormit.

L'ogre, lui, dégusta la fameuse omelette. Au réveil, le troisième garçon se trouva nez à nez avec le monstre qui avait péri pendant la nuit après une intoxication alimentaire due aux champignons vénéneux.

Alors, l'homme, de retour dans la cité, fut acclamé comme un héros. Et la cité fut délivrée du mal et de l'ogre.

Depuis ce temps, la ville porte le nom de NAN CY à cause du malentendu sur la bataille de l'ogre.

Auteurs :

- Hugo Roncière
- Yoann Tanguy
- Florian Recourse
- Guillaume Morin

Élèves de la seconde générale et technologique A du Legta Le Gros Chêne - Pontivy

Si les légumes m'étaient contés...

Il était une fois, dans un grand palais, une princesse. Comme ses amies, Blanche Neige, La Belle au Bois dormant et Cendrillon, elle voulait se marier ! Elle décida donc d'organiser un casting de princes charmants.

Tous les princes célibataires des royaumes voisins accoururent donc au château pour tenter de la séduire. On installa une scène majestueuse dans la cour du palais. Les princes, « sur leur trente et un », se mirent en rang d'oignon et défilèrent un par un devant la princesse.

Elle ne fut pas très emballée et comprit rapidement pourquoi ils étaient encore célibataires !!!

Aucun, dans ce tas de princes, ne lui plaisait...

Il y avait, par exemple, le Prince des Oliviers, fils du Roi de la Betterave et de la Reine Moutarde, avec sa petite tête ovale et ses jambes longues comme des rameaux. Son domaine comptait plus de 300 oliviers centenaires. Il avait traversé toute la France pour gagner le cœur de sa dulcinée. Mais son teint verdâtre lui donnait la nausée.

Il y avait aussi le Prince de Cornichon, fils du Duc de Concombre et de la Duchesse de Céleri. Son visage ingrat, au nez piquant, était boutonneux. Il gagnait sa vie en participant à des courses de moissonneuses-batteuses et cela l'avait rendu frimeur, un peu trop au goût de la jeune fille.

Il y avait encore le Prince Carotte, fils du Comte de la Clémentine et de la Comtesse Mangue. Il venait de Corse où il jouait au football en division de la Clémentine d'honneur. Il était grand, fluet et avait les cheveux roux...mais la fiancée souffrait d'une allergie à la carotte.

Il y avait du beau monde, certes, mais pas vraiment affriolant, au goût de la princesse !

Soudain, elle aperçut un retardataire au bout de la scène : 1m90, 85 kilos, une allure prestigieuse et imposante. Il montait un magnifique cheval blanc.

Elle l'aborda :

- « Bonjour, qui êtes-vous ? »

- « Je suis le Prince de Bretagne. »

- « Vous semblez bien riche ; d'où vient votre opulence ? »

- « J'ai fait carrière dans le chou-fleur et la pomme de terre. Mon domaine s'étend à Pleubian. »

-« Et ça marche bien en ce moment le marché du chou-fleur ? »

-« Pas vraiment car le Prince de Savoël, Roi de la tomate, nous fait une grande concurrence. Mais assez parlé de moi. Quel est votre nom, Princesse ? »

-« Je suis Rosaline la Princesse de Normandie et je cherche un prince pour me marier et devenir reine. »

-« Allons dîner, ma Chère, nous en parlerons. »

Et comment qu'il voulait en parler ! Il était déjà sous le charme...Et elle le trouvait de plus en plus à

son goût...Un coup de foudre traversa le banquet et une lueur blanchâtre illumina la salle. Leur cœur battait à 100 à l'heure et ils ne se lassaient pas de se regarder.

Tous les princes assistaient au banquet. L'un d'eux, le petit et rutilant Prince Zykosar remarqua aussitôt la complicité des deux jeunes gens et il en fut très jaloux. Il en perdit le bon sens et envisagea même de kidnapper la princesse. Heureusement, on lui offrit, durant le repas, le commandement d'une garnison à l'autre bout du royaume et il accepta.

Les tourtereaux se marièrent et eurent beaucoup d'enfants... à l'appétit si féroce que pommes de terre et choux fleurs ne pouvaient les rassasier. Prince de Bretagne et son épouse durent alors s'associer avec Prince Savoël pour nourrir toute cette petite famille, qui dévorait avec gourmandise et plaisir ces délicieuses tomates, fruits pétillants de santé et de ...réconciliation!

Auteurs :

- Pierre Jacob
- Pierrick Marie
- Kévin Le Houérou

Élèves de la seconde générale de l'école d'horticulture de St-Ilan - Languoux

Le clochard

Una volta era* un clochard qui s'appelait Ange, il était laid mais très intelligent. Il vivait dans une grotte qui donnait sur la mer. Mais autrefois Ange était très riche, il avait perdu toute sa fortune à la bataille corse.

Un jour d'hiver, le clochard vit une personne tomber de la falaise dans l'eau froide de la mer. Le malheureux criait « au secours » car il ne savait pas nager. Alors le clochard s'élança et plongea sans hésiter dans l'eau glaciale et il réussit à ramener le malheureux à la nage sur la terre ferme. Ensuite il alla chercher du bois pour faire un feu et sécher l'homme frigorifié. Mais lorsqu'il enleva ses vêtements, Ange vit la longue queue pointue du diable.

Ce dernier lui dit : « Comme tu m'as sauvé, je vais t'épargner, j'exaucerai trois de tes vœux en échange de ton âme . »

« Comme puis-je faire pour que vous m'exauciez un vœu ? » demanda le clochard.

-Tu devras le demander à voix haute, dit le diable, et lorsque tu auras fait tes trois souhaits, je viendrai chercher ton âme.

Ensuite le diable disparut laissant Ange à son triste sort.

Il réfléchit longtemps à son premier souhait. Vu qu'il était pauvre, il voulut être riche.

« Je veux être le plus riche du monde », dit-il à voix haute.

Il devint l'homme le plus riche du monde. Avec cet argent, il fit construire un superbe château, un grand bateau et acheta un chien de race, un caniche, qu'il nomma Frite.

Mais après plusieurs mois, il commença à s'ennuyer seul dans son château avec son immense fortune. Alors, il s'invita à plusieurs bals mais c'était toujours la même chose : il allait voir les plus belles femmes et leur demandait : « voulez-vous partager cette danse avec moi ? »

Et la réponse était toujours la même : « la honte pour moi, va-t-en, tu es trop laid ! »

Alors au cours du bal de Bastia, il s'avança sur le balcon et cria au diable : « je veux être le plus beau du monde ! »

Dès la fin de sa phrase, il se regarda dans la fontaine, vit sa grande beauté et repartit danser. Il retourna voir la même femme et lui demanda :

-Accordez-moi cette danse.

-Oui, avec grand plaisir, répondit-elle.

Et il dansa longtemps avec la femme la plus belle ; toutes les femmes le regardaient et voulaient toutes se marier avec lui. C'est alors qu'il devint un Don Juan, toutes les femmes qu'il séduisait, il les ramenait dans son grand et beau château ou dans son grand bateau pour une croisière.

Dix ans plus tard, Ange, toujours beau, riche et surtout intelligent, se souvint qu'il ne lui restait plus qu'un vœu avant de vendre son âme au diable. Alors il chercha le moyen de duper Satan pour garder son âme. Il réfléchit des semaines, des mois. Tout à coup, alors qu'il était en pleine réflexion, le diable fit son apparition et lui dit :

« Il te reste un mois pour réfléchir et profiter de ton dernier vœu. ». Il disparut aussitôt.

Ange paya des mercenaires pour défendre son château et lui-même contre le retour du diable.

Un mois plus tard, comme prévu, le diable apparut et vit des hommes, armés jusqu'aux dents, qui l'attaquaient. Le diable, furieux, les tua tous sans exception et s'élança sur Ange. Le diable dit :

« Tu as essayé de me tromper, maintenant dis-moi quel est ton dernier vœu et j'emporterai ton âme. »

Ange, apeuré, réfléchit et souhaita :

« Je veux conserver mon âme. »

Le diable fut obligé d'exaucer son souhait et repartit vexé de s'être fait duper.

Si un jour, on vous propose de vendre votre âme au diable contre trois vœux, soyez aussi intelligent que Ange, le clochard.

* il était une fois, en corse

Auteurs :

- Romain Mahuas

- Paul Martin

Élèves de la seconde générale et technologique A du Legta Le Gros Chêne - Pontivy

Le sotré magique

Le comte de Chesreuil vivait sur une plaine appelée Verdun. Ce comte était aimable, mais seulement avec les personnes haut placées, car avec les villageois de son comté, il était totalement différent. Ceux-ci disaient de lui qu'il était le pire persécuteur de sa lignée. Dès sa naissance déjà, il fit souffrir toutes les personnes de son entourage, les puéricultrices, ses parents... Mais également ceux du village car lorsqu'il sortit, il brailla tellement fort que tous les être dotés d'oreilles, sursautèrent. Il était déjà fort, couvert de poils bruns et ne ressemblait pas du tout à son père, qui lui était mince et blond. On disait de lui qu'il était tellement juste et bon qu'il offrit un de ses meilleurs chevaux à un paysan qui avait tout perdu à cause d'une maladie qui ne toucha que son bétail.

Dès ses 10 ans, il adorait déjà la guerre, la chasse, se battre, mais ce qu'il préférait par-dessus tout, c'était courir après les filles des comtés avoisinants, lorsqu'elles ne le fuyaient pas.

Il se maria à l'âge de 20 ans, avec Nanette, la plus belle fille de tous les comtés de France. Mais elle croyait aux sotrés, lui pas.

Un jour, pour on ne sait pour quelle raison, ils se mirent à parler des sotrés, elle lui raconta l'histoire d'un seigneur qui, d'après la légende, fut changé en renard par un sotré à cause de sa méchanceté, elle le mit en garde. Il se moquait de ces vieilles légendes.

Un matin, alors qu'il inspectait ses écuries, il vit un petit bonhomme vêtu de rouge et de vert assis sur son meilleur cheval, le seigneur menaça de le tuer s'il ne descendait pas tout de suite de l'animal. Le petit bonhomme était un sotré, cette sorte de lutins qui ont des pouvoirs magiques. Le comte lui sauta dessus au moment où il descendit du cheval, après avoir soigné et cajolé la bête, mais lorsqu'il cru l'avoir attraper et qu'il ouvrit ses mains, il ne restait plus que le petit chapeau vert. Et au moment où il releva la tête il entendit une petite voix rauque lui dire :

-Si tu me prends ma calicotte, je te ferais changer en herbivore cornu.

Le comte se mit à rire.

-Ta calicotte, je l'ai, je la garde. Ça t'apprendra à monter sur mes chevaux.

Il se rapprocha de l'endroit d'où provenait la voix et se pencha, pensant voir quelque chose bouger sous la paille. C'est à ce moment, que cette même voix se fit entendre de l'autre côté de l'écurie :

-Rends-moi mon bonnet ou de chasseur tu deviendras chassé.

Puis les portes claquèrent.

Quelques semaines plus tard, un soir de pleine lune alors qu'il ne pouvait pas dormir, il descendit dans la cuisine pour se désaltérer. En remontant, lorsqu'il regarda par la meurtrière, il vit la forêt se rapprocher. Il crut tout d'abord que c'était le vin qui le rendait soulé. Mais lorsqu'il regarda ses mains, il aperçut des sabots lui pousser, sur son avant bras des poils roux apparaissaient, il se sentit également pousser des bois sur la tête. Ensuite, sans savoir pourquoi, il se mit à quatre pattes, sentit le vent sur sa figure et la rosée sur ses sabots. Ses jambes, ou plutôt ses pattes se mirent à galoper, vers une belle clairière, il brouta jusqu'au soleil levant, là il rentra au château, et sans s'en rendre compte, il se trouva dans son lit au petit matin.

Quelques lunes plus tard, un soir où brillait un bel astre rond, les événements de la nuit précédente se reproduirent, et ainsi pendant plusieurs mois

Un jour il mit sa femme au courant de ce qui lui arrivait, elle prévenit tous les gens du village qui pour se venger de la méchanceté du comte rentrèrent dans le château et lui dérobèrent ses habits de nuit. Au petit matin, lorsque le comte rentra au château il ne put pas changer en homme, car sans ses vêtements de nuit, il ne pourrait plus jamais redevenir homme. Il dut erre dans la forêt plusieurs semaines

La chaleur de son château lui manquait, la bonne nourriture lui manquait, tout lui manquait. Un après midi, alors qu'il broutait tranquillement dans la clairière il entendit un cor de chasse. C'était son neveu, le comte du comté voisin, il chassait le chevreuil. Alors qu'il était encerclé par les chiens de son neveu, il leur sauta par-dessus, pour arriver au pied du comte qui amusé par ce saut le pris avec lui pour le montrer aux autres seigneurs.

Lors d'une visite de sa femme à son neveu, il vit la calicotte accroché à la taille de la comtesse. Il sauta sur le béret et galopa dans la forêt, sous l'arbre où d'après la légende vivait le sotré. Il déposa le bonnet au pied de l'arbre et attendit. Quelques minutes plus tard, le nain sorti, il vit le comte couché sur le flanc. Lorsqu'il aperçu que sa calicotte était revenue, il retransforma le comte en humain.

Le comte arrivé au château parti dans la salle des coffres et pour se faire pardonner de ses méchancetés à l'égard du peuple, il donna une moitié de son trésor aux paysans, et leva toutes les taxes avant de repartir dans une grotte pour devenir ermite.

Auteur :

- Cyril Gouriou

Élève de la seconde 1 du Lap Le Nivot – Loperec

Le collier du Dragon

Il y a fort longtemps, perdu au cœur d'une vallée dans le massif du Jura, un petit village était depuis quelques mois, durant l'hiver, à la merci des fureurs d'un Dragon de feu. Cela arriva peu de temps après la malheureuse disparition de la fille du Duc de Franche-Comté en fin d'automne alors qu'elle se promenait, accompagnée par une garde de dix hommes, vers les Sommets Enneigés. Il venait chaque jour, à l'aube, terrasser, les pauvres villageois qui n'avaient rien sauf, juste à côté de leur village la présence du Duc, et repartait, chaque soir, au crépuscule, vers les Sommets Enneigés de la montagne.

Après que le Duc ait promis mille richesses à quiconque réussirait à terrasser le Dragon, plusieurs hommes avaient essayés par tous les moyens de le tuer. Des archers utilisèrent leurs mille flèches qu'ils décochèrent et le touchèrent sur toute la surface de son corps. Des chevaliers le frappèrent sur les mille parties de sa cuirasse avec leurs lames aiguisées. Ils employèrent même des armes de siège comme des trébuchets et lui jetèrent mille boulets de pierre. Cependant nulle flèche ne se planta et nulle lame ne l'égratigna. Les rares projectiles de pierre qui le touchèrent explosèrent à son contact, ce qui ne dérangerait nullement le Dragon. Tous furent rapidement tués par ses puissantes flammes, d'un simple coup de griffe, de queue ou de dents et chaque machine de siège fut détruite.

Durant tous ces combats, un jeune homme, Ugo, discret et attentif, observa. Il débutait dans la chevalerie. Il n'affronta pas le Dragon mais resta toujours à côté. Il ne vit nulle faiblesse au Monstre et remarqua, étrangement, qu'il portait un collier sertit d'un magnifique rubis...

Ugo eut un jour l'idée de suivre l'invincible bête pour trouver un moyen de la tuer. Le Dragon était si rapide que le jeune chevalier décida, à l'aube, de regarder de quel sommet venait l'animal, et une fois le monstre de feu arrivé au village, le garçon partit sans être vu. Après avoir pris une épée et des vivres, il sortit discrètement du village et sans être vu il traversa la vallée ; il se dirigea vers les sommets où il l'avait aperçu. Il arriva au pied des Sommets Enneigés au crépuscule. Bien vite le Dragon le rattrapa et le dépassa sans apercevoir le jeune chevalier. Ugo, voyant l'animal le dépasser, accéléra le pas mais très vite fut distancé. Il se dirigea vers l'endroit où il l'avait vu pour la dernière fois. Il faisait alors nuit, ne voyant ni la route ni la bête il décida de dormir là et d'attendre le passage du Dragon.

Le lendemain à l'aube il se leva et remarqua le Dragon qui venait dans sa direction. Il se coucha pour ne pas être vu du monstre cracheur de feu qui allait comme chaque jour vers le village. Puis, une fois le Dragon parti, il continua dans la direction de l'endroit où il l'avait aperçu ce jour. Mais arrivé au point précis où il était sûr que le Dragon passait, il s'arrêta et attendit le soir le retour de la bête. Au crépuscule, elle passa au dessus d'Ugo qui se remit en marche et suivit le Dragon. Le monstre le distança de nouveau et Ugo décida de faire une halte ici comme la veille au dernier endroit où il avait vu la bête. Il marcha ainsi plusieurs jours. Pourtant un jour vers midi il fut attaqué par un vieux loup, seul, affamé alors que l'hiver se faisait plus rude. Il vainquit facilement le loup qui était affaibli par la faim, le froid et l'âge. Grâce à ce loup, malgré sa maigre carcasse, il put reconstituer sa réserve de nourriture qui avait déjà été bien entamée car en cette saison les fruits étaient devenus rares. Il reprit son chemin néanmoins il s'arrêta vite car il avait déjà perdu de vue le Dragon. De plus à cause du vent les chutes de neige devinrent aveuglantes et à cette altitude le froid était ressenti plus intensément.

Le jour suivant à son réveil, la neige avait cessé de tomber et les nuages avaient laissé la place à un magnifique soleil. Il vit donc qu'il était midi passé et dut par conséquent attendre le soir pour voir où allait la bête. Au crépuscule, après le passage du monstre, il reprit son chemin sous un magnifique coucher de soleil.

Il fit de même chaque jour, se levait à l'aube, partait dans la direction d'où il avait vu le monstre venir et le soir il suivait la bête jusqu'à ce qu'il la perde de vue puis il se couchait dans la neige et dans le froid qui devenait de plus en plus intense car chaque jour il montait un peu plus vers les Sommets Enneigés sans jamais savoir jusqu'où il devrait aller.

Au bout de quelques jours, un soir il suivit le Dragon jusque dans un creux de la montagne, dans lequel il découvrit une grotte. Dans celle-ci se trouvait une vieille dame avec dans ses mains le collier que portait la bête et Ugo aperçut au fond de la grotte, dans une cellule, une magnifique jeune fille aussi belle qu'une princesse. Il reconnut aussitôt la fille du Duc de Franche-Comté et comprit que cette vieille femme devait être une sorcière qui l'avait capturée. En revanche il avait beau chercher, il ne trouva pas le Dragon. Il essaya donc de ne pas dormir pour ne pas se faire surprendre par le monstre. Mais il avait marché si longtemps que la fatigue eut raison de lui. Il s'endormit donc rapidement avec la peur que l'animal ne le trouvât et le tuât ou le livrât à la sorcière pendant son sommeil.

Le jeune chevalier se réveilla tard le lendemain, au même endroit, rassuré de ne pas avoir été trouvé. Toute fois il fut inquiet lorsqu'il ne trouva personne dans la grotte, ni sorcière, ni dragon, ni même la jeune fille. Pour comprendre ce qui se passait il décida d'attendre le soir. Au crépuscule, le Dragon arriva et se posa dans la grotte. Juste après la vieille femme apparut. Sous ses ordres, la bête se transforma et devint la fille du Duc puis elle alla dans la cellule et la sorcière prit le collier. Elle le serra dans ses mains et, le rubis s'étant mis à scintiller, prononça une incantation. Ugo réalisa que le collier, qu'elle devait recharger de magie chaque soir, lui permettrait de contrôler et de transformer la jeune fille en dragon. Il comprit alors comment le vaincre.

Il rentra aussitôt au village et une fois arrivé il attendit le Dragon. Il s'équipa d'un bouclier et d'une épée. Aussitôt La Bête arrivée, il l'attira au sol. Alors commença le combat. Il donna quelques coups sur la cuirasse du Dragon et esquiva les attaques du monstre. Alors que la bête avançait rapidement la tête pour mordre Ugo, le jeune homme l'évita en se mettant au dernier moment sur le côté. Il prit son épée à deux mains, la leva très haut et, de toutes ses forces, frappa sur le cou du monstre et trancha la chaîne du collier qui tomba aussitôt à terre. Le Dragon disparut laissant place à la fille du Duc. Une femme âgée s'approcha et demanda le collier pour pouvoir le vendre et ainsi nourrir sa famille mais Ugo qui n'était pas dupe, se douta que c'était la sorcière. Il prit donc son épée à deux mains et la planta au cœur du rubis. Il se brisa en mille morceaux et la vieille femme disparut immédiatement et plus jamais on entendit parler ni de cette sorcière ni d'un de ses invincibles dragons.

La jeune fille tomba aussitôt amoureuse d'Ugo et le Duc comme promis lui donna mille richesses ainsi que la main de sa fille. En revanche Ugo, lui aussi tombé sous le charme de la fille du Duc, n'accepta que le mariage et préféra rester dans sa modeste maison. Ils vécurent heureux, eurent des enfants qui devinrent à leur tour d'excellents Ducs et Duchesses de Franche-Comté et défendirent leur village des dragons, des sorcières et de tout autre ennemi, jusqu'à leur mort.

Fin

Auteur :

- Loïc Prosnier

Élève de la seconde 2 du Lap Le Nivot – Loperec

Dans le cochon tout est bon sauf la queue

Il était une fois, dans la ville de Porto Vecchio, un jeune pêcheur corse nommé Lorenzo. Il vivait depuis plusieurs années seul avec sa mère, son père étant mort mystérieusement à la pêche. Le seul héritage que Lorenzo reçut de son père était un couteau gravé avec des écritures latines. Cette mort en mer de son père et les écritures latines présentes sur le couteau intriguaient Lorenzo.

Dans le village de Porto Vecchio, il se passait des événements étranges : pêches moins bonnes, récoltes peu abondantes. Les anciens du village racontaient et savaient que cela n'était pas dû au hasard. Un fait similaire s'était déjà produit auparavant. La légende raconte que sur la colline de Porto Vecchio vivait un terrible cochon sauvage. Lorenzo connaissait cette légende mais il n'était pas convaincu de son existence.

Un jour, lors d'une assemblée de pêcheurs ,à laquelle participait Lorenzo, à Porto Vecchio, il se passa un événement extraordinaire. Ils s'étaient rassemblés pour partir en pêche avec le seul et unique bateau de l'assemblée. Les marins commençaient à s'approcher du bateau, à se préparer à partir, lorsque les pêcheurs entendirent des bruits étranges venant de la colline. Ils se posèrent plusieurs questions :

« Qu'est-ce que cela peut bien être ? », dit Lorenzo.

« Je ne sais pas », répondit un marin.

Les pêcheurs ne restèrent qu'un instant à l'arrêt et reprirent malgré tout leurs activités. Ils finissaient de préparer le bateau lorsque, surgissant de nulle part, un cochon sauvage descendit de la colline. Les pêcheurs furent mortifiés devant l'événement. Ils regardèrent, observèrent ce cochon. Il avait une allure féroce, il était terrifiant. Ce n'était pas un cochon ordinaire, il mesurait presque trois mètres de haut, il était gros, énorme même. Le monstre se rapprochait du bateau de l'assemblée, les pêcheurs, ayant enfin repris leur esprit, commencèrent à essayer de partir. Un des marins n'eut pas le temps de monter, le monstre était déjà arrivé sur lui. Le pauvre marin n'eut pas le temps de crier qu'il ne faisait plus partie de ce monde. C'est alors que Lorenzo, avec son courage et sa fougue, sortit du bateau, il n'acceptait pas que le cochon mangeât un de ses amis. Lorenzo eut tout de suite l'envie de se battre avec le monstre, il n'avait sur lui que le couteau de son père, il allait donc affronter ainsi une bête terrifiante qui était très largement plus forte et plus grande que lui. Lorenzo sortit son couteau, sauta sur le monstre, le cochon se défendit, la bataille fit rage, Lorenzo réussit à blesser le cochon mais chose étrange, la bête ne semblait rien sentir, elle était comme protégée ou habitée par une force inhumaine. N'ayant pas accepté d'être menacé par le couteau de Lorenzo, le cochon propulsa Lorenzo contre un rocher. Persuadé d'avoir tué le jeune pêcheur , l'estomac déjà rempli , elle s'en alla sans rien faire.

Les marins sortirent du bateau , ils étaient restés regarder cette scène horrible, ne pouvant rien faire d'autre qu'être spectateurs. Maintenant, ils s'inquiétaient pour leur jeune ami. Un des marins prit le pouls de Lorenzo, il était encore en vie mais avait l'air mal en point. Ils décidèrent donc d'emmener Lorenzo chez un moine. Ce moine s'appelait frère Florentino, il était doué d'un pouvoir exceptionnel de guérison et menait de grands discours afin de transmettre sa passion pour la religion.

Quelques jours plus tard, Lorenzo se réveilla, il était seul dans une grande pièce ornée de croix et de représentations de Dieu. Lorenzo en conclut qu'il était dans le monastère de frère Florentino, qui avait été un grand ami de son père . Après avoir repris ses esprits, Lorenzo vit Florentino arriver avec le couteau entre les mains. Lorenzo, très attaché à son couteau, se leva violemment et arracha l'objet des mains du moine.

-Où l'as-tu pris ? demanda Lorenzo.

-Je l'ai trouvé près de toi, dans le port, répondit Florentino.

-Pourquoi est-il plein de sang ?

-Eh bien tu t'es battu avec !

-Quoi ? Pourquoi ? Contre qui ?

-Tes amis pêcheurs m'ont dit que le cochon de la colline est descendu pour manger tes poissons. Mais tu n'as pas fait le poids face à cet être venu de l'enfer.

-Tu m'as l'air bien renseigné sur le cochon, mon frère, comment le connais-tu ?

-Eh bien, il est temps que tu apprennes l'histoire à présent.

-Quoi ? Quelle histoire ?

-Il y a déjà plus d'une vingtaine d'années que le cochon existe. Il vit tout là haut sur la colline et quand il a faim, il descend dans le port pour manger tout ce qu'il trouve. C'est d'ailleurs la même histoire que celle de ton père qui vient de se produire avec toi.

-Mon père ?

-Oui, ton père, comme toi il a voulu protéger ses poissons face au cochon, mais le cochon était plus fort et le dévora .

-Pourquoi ne m'a-t-on rien dit ?

-Sans doute parce que tu étais trop jeune et personne ne voulait t'effrayer avec cette histoire. Maintenant il est bon que tu saches la vérité.

-Merci, mais que puis-je faire ?

-Justement, sur la lame de ton couteau, j'ai vu qu'il y avait des inscriptions latines.

-Oui, je sais, c'est le couteau de mon père que ma mère m'a donné après sa mort.

-Sais-tu ce que cela signifie ?

-Non, je ne me suis jamais posé la question.

-Cela signifie que « de la queue sortira le démon ».

-La queue ? Il faudrait donc couper la queue du cochon ?

-Oui, je pense, en tout cas c'est la seule piste que l'on possède pour essayer de vaincre le cochon.

-Bien, je pars de ce pas rejoindre ma mère. Le ciel est orageux, une tempête arrive. Merci pour tout, mon frère, au-revoir.

Sur le chemin du retour, Lorenzo observa les arbres, ils étaient sans feuilles. Arrivé devant chez lui, l'herbe était sèche, les fleurs fanées.

Il entra dans sa maison et dit à sa mère tout ce que le moine lui avait raconté.

-Mon père est-il mort ainsi ? demanda-t-il.

-Oui, en effet, répondit sa mère.

-Il faut que je le venge. Le moine m'a expliqué comment combattre le cochon, je pars de suite le tuer.

-Non, mon fils, reste ! J'ai déjà perdu ton père, je n'ai pas envie de te perdre.

-Trop tard, mère, j'ai pris ma décision...

Il partit dans la montagne le soir même, se préparant mentalement sur le chemin de la bataille.

Il observait le paysage, en cherchant du regard un abri, une grotte où pourrait se cacher le cochon. Lors de son ascension, il retrouva la trace des pas du cochon qu'il suivit, il remonta jusqu'à une grotte sombre cachée par un buisson desséché.

Lorenzo était bien dissimulé et pouvait de son buisson observer la grotte. On entendait comme des ronflements à l'intérieur, c'était certainement la respiration de l'animal. Lorenzo en était désormais sûr : il vit le cochon se lever puis s'asseoir sur un caillou. Le jeune pêcheur allait maintenant devoir affronter son destin, l'enjeu était très important. Il regarda une dernière fois le village, la mer... Il venait de remarquer que le paysage était encore plus macabre, la mer était agitée, la survie de la ville se jouait dans cette bataille. Il entra dans la grotte d'un pas décidé, le cochon l'entendit et se dressa devant lui. Lorenzo prit son couteau, commença à charger le cochon mais le monstre riposta, la bataille continuait de faire rage mais sans avancée ; les deux combattants donnaient tout lorsque le cochon prit Lorenzo et le poussa puissamment contre un mur de la grotte. La bataille ressemblait à la première, le cochon allait encore gagner ; il s'approcha, voulut en finir. Lorenzo, dans un dernier espoir et avec toute sa volonté, restait éveillé mais n'arrivait pas à bouger, à récupérer. Le cochon approchait , prêt à écraser Lorenzo mais il n'en eut pas le temps car, dans un dernier mouvement, Lorenzo trancha la queue du cochon. Le monstre tomba tout de suite en arrière, mort sur place. Il y eut une lumière vive dans la grotte, le démon enfermé dans le cochon était parti. Lorenzo se releva difficilement, prit la queue du cochon et la planta à l'entrée de la grotte. C'est alors que Porto Vecchio retrouva son magnifique paysage. Les nuages se dispersèrent, le soleil brilla. Les arbres poussèrent dès que la queue fut plantée . Des millions d'arbres apparurent, la mer était redevenue calme et transparente...

Porto Vecchio avait retrouvé sa belle apparence. Le village reprit vit, Lorenzo redescendit de la colline, il arriva en héros, c'était comme une libération. Il y eut une grande fête pendant quelques jours., puis la vie douce et calme de Lorenzo reprit son cours. Il se remit à pêcher avec l'assemblée, la pêche était miraculeuse certainement grâce à la disparition du cochon.

Les habitants de Porto Vecchio continuaient à vivre paisiblement et très heureux, à l'abri de la menace du cochon.

Auteurs :

- Moïse Foucaud
- Sylvain Le Bris
- Christophe Dufour
- Gwendal Guillemette

Élèves de la seconde générale et technologique A du Legta Le Gros Chêne – Pontivy

Le sorcier du temps

Il était une fois, dans un village de l'ouest de la Gaule, un vieux et puissant sorcier. Il avait un regard méchant, un nez crochu et portait un long manteau de toile noire. Le vieil homme, pourtant était tombé sous le charme d'une jeune paysanne d'une vingtaine d'années, Géraldine. C'était une douce rousse aux yeux noisette et à la robe angélique.

Le sorcier demanda la main de la jeune fille mais elle refusa et sa famille aussi. Il entra alors dans une rage effroyable et jeta un sort à ceux qui l'avaient offensé. Chaque jour, tous les membres de la famille de Géraldine vieilliraient de cinq ans ! En outre, il enleva la jeune fille et la menaça : il n'enlèverait pas le sort tant qu'elle ne serait pas devenue sa femme !

Jules, un jeune garçon du village, avait assisté à l'enlèvement et entendu les paroles du sorcier. Il sentit une énorme colère monter en lui. Il était amoureux de la belle rousse et décida de lui porter secours.

Il fallait agir vite car le temps était compté : un jour valait cinq ans...

Pour relâcher ses nerfs et imaginer une stratégie, il lançait des cailloux dans l'eau. Un caillou forma trois gracieux ricochets à la surface de l'étang. Tout à coup, une forme éblouissante surgit des profondeurs : une fée aux longs cheveux de varech et à la peau limpide. Elle s'adressa à lui :

« Plonge tout au fond de l'eau et tu trouveras un sablier magique. Il te permettra de contrer le sort du sorcier maudit. »

Il suivit les conseils de la fée qui le guida jusqu'à l'objet de pouvoir. En or massif, il reposait sur un rocher en forme de main. Il s'en empara délicatement et remonta en toute hâte vers la surface. La fée ajouta qu'il fallait briser le sablier pour rompre le sort.

Le lendemain, Jules rentra au village pour secourir sa bien-aimée. La famille, impuissante, se lamentait et il découvrit que la cérémonie était commencée : Géraldine allait bientôt être mariée au vieil homme ! Il courut vers l'église, le plus vite possible, pour s'opposer à ce mariage. Il entra dans l'église comme un furieux et lança le sablier en direction de l'affreux vieillard. Le sablier ricocha sur la tête du sorcier et se brisa. Soudain un violent orage se déclencha et la foudre s'abattit sur le ravisseur de Géraldine. Elle le transperça d'un éclair fulgurant et il tomba raide mort.

Le soir venu, quand le village eut retrouvé son calme, Jules, le cœur battant avoua son amour à Géraldine. Elle éprouvait le même doux sentiment à son égard.

Cette fois, les parents de la jeune fille accordèrent avec bonheur la main de leur fille. Les deux jeunes gens se marièrent et un fils naquit l'année suivante. Le jour du baptême, la fée de l'étang fit cadeau à l'enfant, son filleul, d'un objet sacré : un bouclier magnétique qui repoussait toute personne nuisible pour le village.

La vie coula heureuse, de longues années, sous la protection bienveillante de Jules, choisi comme chef par tous les habitants.

Auteurs :

- Anthnoy Hazard
- Damien Le Hégarat
- Cédric Jouan

Élèves de la seconde générale de l'école d'horticulture de St-Ilan – Langueux

L'espoir du Loup

Il était une fois, aux alentours de Vizzavona village tranquille, près de Corte, un homme nommé Livaz Lupus. Il n'était pas un homme comme les autres, cet homme était un homme loup. Comme tout les autres hommes loups de Corse, il était rejeté et persécuté par les hommes « normaux ».

Un jour une petite fille fut retrouvée morte, elle avait été assassinée, alors Livaz fut accusé de ce crime qu'il n'avait pas commis, à cause de sa nature animale il ne fut pas défendu et on le jeta en prison sans procès. Seule une jeune fille Speranza Bellezza qu'il connaissait depuis son enfance venait lui rendre visite sans l'accord des autres villageois.

Alors que Speranza venait le voir, une personne inattendue vint à la prison lui rendre visite. C'était une vieille femme que l'on connaissait sous le nom de Strega guffizia, c'était une sorcière très puissante. Elle ensorcela Livaz et pour assouvir une vieille vengeance, lui ordonna de tuer le prince Polymène qui allait bientôt reprendre le trône à la suite de son vieux père. Elle voulait diriger le Royaume et semer la terreur et la misère partout. Puis elle libéra Livaz qui se retrouva soudainement au milieu du chemin qui quittait la prison.

Speranza avançait sur le chemin quand un silence glacial se fit, puis un rire effrayant déchira le ciel. Elle s'arrêta tremblante, puis se remit en route quand elle aperçut une silhouette familière sur le chemin. Le soleil l'empêchait de le distinguer correctement. Au bout de quelques secondes elle reconnut son ami Livaz. Et il se demanda alors ce qu'il faisait ici...

Livaz n'agissait plus selon sa volonté, il était sous l'effet d'un charme puissant ; il n'était plus lui-même. Soudain une jeune femme arriva par derrière et lui barra le chemin, il ne la reconnut pas et voulut la contourner. Alors Speranza lui attrapa les épaules et le secoua, elle lui parlait, mais il ne semblait pas l'entendre. Au bout de quelques secondes, il la regarda dans les yeux et la reconnut, elle réessaya de communiquer avec lui, elle l'appela jusqu'à crier son nom. Au bout de quelques minutes elle réussit à briser le charme.

-« Livaz, qui ta jeté ce sort et pourquoi t'a, t-il libéré ? Lui demanda speranza inquiète.

-Elle m'a dit qu'elle était la Strega Guffizia, elle m'a libéré et ensorcellé pour que je tue le Prince Polymène, avant qu'il succède à son père...elle veut diriger le royaume, lui répondit alors Livaz, reprenant conscience et comprenant la gravité de la situation.

-Maintenant que le charme n'agit plus, il faut que nous allions prévenir le Prince du grand danger qu'il court. »

Après une longue journée de marche, ils s'arrêtèrent pour se reposer.

Le lendemain, en se réveillant, une chose imprévue les attendait. En effet, les cheveux de Speranza avaient poussés, ils lui arrivaient jusqu'aux pieds et à chaque pas elle risquait de leur marcher dessus ! C'était une vengeance de la sorcière car la jeune femme mettait son plan en péril. Et en agissant ainsi elle comptait dissuader les deux amis d'aller au château de Polymène.

Ils essayèrent par maintes façons de couper les si longs cheveux de Speranza mais rien ne semblait pouvoir les tailler, à chaque essai les lames se brisaient toutes au contact des cheveux. La jeune femme désespérée se mit à pleurer et n'entendait plus la voix de Livaz qui essayait de la reconforter.

Speranza entendit alors une voix résonnant dans sa tête, elle crut qu'elle devenait folle ! Cette voix lui disait : « Ne perds jamais espoir car tu es la beauté et l'espérance, alors crois et tu trouvera ... ».

Après avoir entendu cette voix reconfortante et douce un grand silence se fit dans la forêt, puis elle entendit une hache fendre l'air et cogner contre un tronc. Livaz n'ayant rien entendu, suivit la jeune fille, sans dire un mot, intrigué. À quelques mètres du lieu d'où provenait ce bruit il l'entendit et comprit enfin. Il se souvint alors..., la légende raconte qu'il existe un vieux bûcheron, vivant au plus profond de la forêt de Royaume, qui possède une hache magique ; cette hache peut tout couper. Ils s'avancèrent

vers le bûcheron et lui demandèrent s'ils ne pouvaient pas acheter sa hache. Il leur répondit : « elle n'est pas à vendre, mais si vous voulez qu'elle vous appartienne vous devez trouver mon nom ! » dit le bûcheron habilement.

Au bout d'un long moment, ils n'avaient toujours pas deviné le nom de l'espiègle bûcheron et ils commençaient à perdre espoir. C'est là que Speranza entendit à nouveau la voix dans sa tête : « Son nom est Orbu Piola. Speranza interrogea alors la voix :

« - Qui es tu ?

- Je suis ta marraine Fata Acellu et je suis là pour que tu ne perdes jamais espoir. »

Après cette discussion Speranza, encore abasourdie, prononça le nom du bûcheron, qui leur offrit alors sa hache et disparut mystérieusement...

Livaz réussit alors à couper les cheveux de Speranza, la légende était donc vraie se dirent les deux amis. Et elle fut libérée ainsi du puissant charme qui lui avait été jeté.

Mais il leur restait encore à prévenir le prince de la menace qu'était la Strega Guffizia. Ils avancèrent une heure à travers la forêt et arrivèrent alors sur un grand chemin qui menait au château, qui était maintenant proche. L'homme-loup se mit alors une grande capuche pour qu'on ne le reconnaisse pas. Sur leur chemin, ils ne rencontrèrent que peu de monde alors que cette route était l'une des principales du Royaume ; quelque chose se préparait, ils devaient agir vite avant qu'il ne soit trop tard. Ils accélèrent alors le pas.

Ils rentèrent facilement dans le château car les gardes avaient tous disparus. Ils espéraient ne pas arriver trop tard, ils se précipitèrent alors dans la salle du trône, où ils trouvèrent la Strega Guffizia, jetant un sort à Polymène. Livaz n'hésita pas et se jeta sur la sorcière, le prince put se dégager encore sous le choc, mais la sorcière se débattait et tentait d'envoûter à nouveau Livaz. Son regard changea alors, Speranza crut alors que son ami avait été ensorcelé et qu'ils étaient perdus. Soudainement Livaz mordit au cou la sorcière qui mourut instantanément. Le prince Polymène remercia Livaz et Speranza de lui avoir sauvé la vie.

Quelques jours plus tard, dans une grande cérémonie solennelle Polymène reconnut le courage des hommes-loups, la loyauté de Livaz Lupus, et l'optimisme de Speranza Bellazza. C'est ainsi que tous les hommes-loups purent vivre en paix parmi les autres.

À Vizzavona, Livaz fut acclamé comme un héros. Speranza et lui purent alors montrer leur amour au grand jour. Ils se marièrent et eurent beaucoup de petits loups.

Auteur :

- C-L Fumey

Élèves de la seconde 2 du Lap Le Nivot – Loperec

Oh, la vache !

Il était une fois trois frères, fils d'un pauvre paysan qui n'avait plus de femme, et qui possédait une vieille vache auquel Marco, le plus jeune fils, était très attaché.

Cette vieille vache n'avait jamais eu de veau, et la famille ne pouvait plus se permettre de nourrir une vache inutile. Ils décidèrent donc de la vendre.

Mais Marco s'opposait à ce choix car sa mère avait vu grandir cette vache qu'elle avait sauvée lors de sa naissance. Il était donc très inquiet et décida de cacher la fameuse vache, en pleine nuit, dans une clairière au centre d'une forêt, attachée à un pommier.

Le lendemain matin à l'aube, avant que sa famille ne se soit réveillée, il alla voir la vache. Lorsqu'il fut arrivé, il trouva la vache couchée au pied de l'arbre où il l'avait laissée, avec un oeuf en or tout près d'elle. Il ausculta longuement cet objet, il regarda tout autour de lui, mais rien : la forêt était tranquille. La vache se leva et mangea une pomme. Elle revint auprès de Marco. Quelques minutes plus tard elle paraissait dérangée comme si elle allait vêler, et là elle rejeta un oeuf en or. Marco enterra ces deux objets et retourna à la ferme.

Lorsqu'il arriva chez lui, il trouva son père et ses frères qui s'étaient aperçus de la disparition de la vache. Le père, très inquiet, demanda :

« Où étais-tu ? La vache a disparu !

_ Euh...Je ne sais pas, j'étais allé la chercher.

_ Mais pourquoi tu ne nous as pas prévenus tout de suite ? demandèrent en cœur ses deux frères.

_ Parce que je ne voulais pas vous réveiller et je pensais qu'elle n'était pas loin.

_ On devait la vendre aujourd'hui ! s'exclama à son tour le père.

_ Oui, je sais, mais on va tout faire pour la retrouver. J'ai déjà fouillé toute la forêt de chênes. »

Il ajouta même :

« Demandons aux voisins de venir nous aider à la retrouver. »

Ils fouillèrent tout le village avec l'aide de leurs voisins jusqu'à la nuit. Mais aucune trace de cette fameuse vache. Le père était désespéré : c'était sa seule richesse.

A l'aube, Marco retourna voir sa vache et récupéra les oeufs. Il décida de profiter de cette richesse pour s'acheter une magnifique paire de sabots, dont il avait toujours rêvé. Ces nouveaux sabots étaient si confortables qu'il oublia de les enlever quand il rentra chez lui. Son père le surprit avec les sabots et l'interrogea :

" Comment as-tu pu te procurer cette magnifique paire de sabots extrêmement chers ? "

Le fils répondit :

" Avec mes économies !

_ Comment as-tu économisé tant d'argent alors que tu n'as jamais travaillé ? »

Le père comprit et rajouta :

« Mais c'est toi qui a vendu la vache pour te procurer de l'argent. Espèce de profiteur, d'égoïste, tu as

usé de notre seule richesse !

_ Non, je ne l'ai pas vendue !

_ Explique-toi donc, s'exclama le père incrédule.

_ Je ne voulais pas que la vache soit vendue car elle me paraissait trop importante à mes yeux, elle me rappelait notre mère. Je suis donc allé la cacher dans la clairière au milieu de la forêt. Là, il y a un pommier et je l'ai attachée.

_ Pourquoi ne nous l'as-tu pas dit avant ?

_ Parce que vous l'auriez vendue alors qu'elle a une valeur encore plus importante que je ne le pensais !

Le père resta indifférent à cet argument.

Marco poursuit néanmoins :

« J'ai découvert que lorsque notre vache mange une pomme, elle rejette un œuf en or !!! »

Cette fois, le père, rejoint par ses deux autres fils, s'étonna :

« Mais que racontes-tu là, tu perds la tête ! Tu as déjà vu une vache pondre un œuf ! ? »

_ Allons la chercher, je vous le prouverai », répondit Marco déterminé.

Les quatre hommes partirent donc à la rencontre de la vache dans la clairière. Lorsqu'ils furent arrivés, la vache était allongée au sol. Elle s'était malheureusement étouffée avec une pomme restée en travers de sa gorge. Et comme Marco avait utilisé tous les œufs d'or, il ne put prouver à sa famille que la vache pondait des œufs en or.

A partir de ce jour, tout le monde crut qu'il était devenu fou. Même sa propre famille le prit pour un voleur et un menteur car ils croyaient que Marco avait dérobé tous les objets qu'il avait achetés avec l'or.

C'est pour cela qu'il ne faut jamais se réjouir quand on se trouve face à une richesse inestimable, car elle peut se retourner contre son possesseur.

Auteurs :

- Cédric Caurant

- Valentin Goudin

- Maël Gallais

- Stephen Le Corvez

Élèves de la classe de seconde générale et technologique B du lycée du Gros Chêne à Pontivy

Trois épreuves, trois orbes, trois héros ou la quête de la gloire

Ed est un adepte de la magie noire ainsi que des épées. Il contrôle la tempête, le pouvoir de la terre et peut invoquer les créatures les plus hideuses des enfers. Il fait partie du clan "Hukon" et est âgé de dix-huit ans.

Matt est un maître épéiste, il est expert dans le corps à corps. Il a la possibilité d'enchanter ses armes. Lui fait partie du clan "La main rouge" et est âgé de vingt ans.

Arrow est un maître d'armes à distance, il manie parfaitement les arcs et les arbalètes ainsi que les javelots et les lances. Il peut guérir ses alliés et peut multiplier ses flèches ainsi que sa vitesse. Il fait partie du clan "La fine flèche" et est âgé de vingt.

Dans une lointaine contrée, une épée se trouvant dans un château, scellait une malédiction. Mais un jour, cette épée fut dérobée au nez et à la barbe des gardes. Un seul homme avait suffi pour cela. Et la cause de cette disparition amena la transformation du château et de ses sujets.

Un jour, le roi du château de Castro Hantérisme fit appel à tout son royaume et décréta que tout homme qui arriverait à récupérer l'épée se verrait offrir des terres et l'une de ses trois filles.

Trois hommes partirent pour la quête. Ces trois hommes se connaissaient. Il s'agissait d'Arrow, d'Ed et de Matt. Leur première étape fut la visite à un sage.

« Qui êtes-vous et d'où venez-vous ? leur demanda le sage.

_ Nous sommes trois guerriers de clans différents : La fine flèche, La main rouge et Hukon.

_ Et que faites-vous ?

_ Nous répondons au décret du roi et essayons de retrouver l'arme qui a été volée.

_ Ah oui ! J'en ai entendue parler, un homme a suffi pour cela et je sais qui l'a fait.

_ Qui ? demandèrent les trois.

_ Un homme du nom de Kisiphrote.

_ Et où pouvons-nous le trouver ? questionna Ed.

_ Avant cela, vous avez trois orbes à trouver pour détruire les pouvoirs de l'épée. Ce sont des sphères ressemblant à des boules de cristal. Ces orbes se trouvent dans des endroits différents. La première se trouve dans une grotte ressemblant à une tête de mort. La deuxième se trouve dans une forteresse abandonnée et la dernière dans une jungle infestée de bêtes sauvages et de pièges en tout genre.

_ Merci de votre aide précieuse qui nous a fait gagner beaucoup de temps. »

Les trois compères reprirent la route mais se séparèrent pour retrouver plus vite les orbes.

Après une longue marche, Ed arriva enfin dans la grotte et découvrit un homme.

" Toi qui pénètres dans ma demeure, répond à ma quête et l'objet que tu cherches, tu auras.

_ Pose ta quête.

_ Avant, je te préviens, tu n'as pas le droit à l'erreur.

_ Trouve le nom et le clan d'une personne qui ne forme pas un mot très commun ?

_ Ed Hukon ! dit-il d'une voix hésitante.

_ Mais pourquoi m'insultes-tu, sombre imbécile.

_ Je ne vous insulte pas, je réponds à l'énigme.

_ C'était quoi l'énigme déjà ?

_ Mais vieux fou sénile, TA QUESTION ETAIT " *Trouve le nom et le clan d'une personne qui ne forme pas un mot très commun ?* " Ma réponse est Ed Hukon, cria-t-il.

_ Je ne suis pas sourd, tu as réussi l'épreuve, donne-moi cent pièces d'or et je te donne l'orbe.

_ Quoi, il faut payer en plus ?"

Ed finit par perdre patience et d'un super crochet du droit, il terrassa le mage et déroba l'orbe.

Arrow se trouva à la lisière de la jungle. Un vieux chasseur l'attendait. Il lui dit avec une voix fatiguée :

« Bonjour, jeune héros. Alors tu viens donc pour l'orbe ?

_ Oui, où pourrais-je le trouver s'il vous plait ?

_ Ah ! Ah ! Ah ! Pour cela il faudra battre mon fils sur deux épreuves.

_ Et quelles sont ces épreuves ?

_ Voilà mon fils Forest, il va vous expliquer »

C'était un homme assez grand, il avait une très bonne endurance ; il pouvait courir sans s'essouffler pendant quelques heures. Il avait des cheveux très courts, bruns.

Le jeune Forest dit alors :

« Les deux épreuves sont les suivantes. La première est une course à travers la jungle. Quand tu arriveras au pont du Crackplanche, il faudra trouver une pampa, la prendre et la ramener en offrande au gardien de l'orbe.

_ Qu'est-ce qu'une pampa ?

_ Tu le sauras quand tu le verras. Le seul indice est sa couleur verte.

_ A quel moment a lieu le départ ?

_ Maintenant. »

Arrow partit alors dans une course effrénée : il sautait de branches en branches. Il arriva enfin au pont et comprit en un instant pourquoi on l'appelait Crackplanche. C'était en effet un pont constitué de nombreuses lattes de bois moisis, craquées ou cassées. Forest arriva juste après lui. Arrow eut juste le temps de passer le pont et de couper la corde qui le maintenait. Alors Forest prit le pont d'à côté, Arrow n'avait pas vu cette édifice caché sous les branches. Arrow continua, vit la chose verte et se dit qu'il avait trouvé ces fameuses pampas. Il allait pour l'attraper mais la petite bête, qui ressemblait à un cactus, se réveilla ce qui surprit le héros. La créature ayant pris peur se mit à courir dans tous les sens pour finir dans un mur. Arrow l'attrapa, l'offrit au gardien, prit l'orbe et partit sans demander son reste.

De son côté, arrivé devant le château, Matt y entra et une voix rauque lui parla :

« Vous êtes dans mon repaire, laissez l'orbe ici ou c'est la mort.

_ Pas question !

_ Je m'appelle Juge et il faudra me battre.

_ Montre-toi ! »

Juge sortit de sa cachette.

« Je suis là, tu es satisfait.

_ Un chien qui parle, s'exclama Matt.

_ Mais je suis un spécimen de recherche sur le comportement anthropophage des espèces canidées à particularité auriculo capillaire.

_ Tais-toi. »

Matt dégaina son épée et la lança à Juge.

Juge l'esquiva au dernier moment.

« Tu m'as raté ! » dit-il.

Matt éclata de rire : « Tu es déjà mort.»

En effet, Juge s'écroula car l'épée de Matt s'était allongée grâce à un de ses sorts. Matt prit l'orbe et se dépêcha de retrouver ses compères.

Les trois jeunes hommes se retrouvèrent et partirent à la recherche de Kisiphrote. Arrivés devant le château funeste, ils décidèrent d'y rentrer.

« Qui va là ? dit une voix ténébreuse.

_ Nous sommes les guerriers qui veulent détruire Kisiphrote. »

L'homme descendit tel un ange. Cet homme avait les cheveux longs et gris, une tenue noire et une aile noire sur le dos.

« Vous voulez me détruire, dit Kisiphrote.

_ Nous pouvons le faire car grâce à nos orbes, la puissance de ton épée se trouve diminuée.

_ Et vous croyez vraiment que cela suffira.

_ Oui et nous allons le prouver. »

Le combat titanesque débuta. Les sortilèges, les magies, rien n'y fit. Kisiphrote était vraiment trop fort pour eux. Mais leur acharnement finit par porter ses fruits. Arrow décocha une flèche qui cloua l'aile de Kisiphrote. Matt surgit directement pour la lui arracher d'un coup de hache. Kisiphrote s'éloigna puis Ed qui se faufila derrière lui lui asséna le coup de grâce.

« Enfin, tout est fini. Allons au château rendre cette épée. » clamèrent triomphalement les trois combattants.

Arrivés au château, ils replantèrent l'épée dans le socle et rompirent ainsi la malédiction. Le roi tint sa promesse et donna des terres et la main de ses filles aux trois héros.

Auteurs :

- Landry Margoline-Plot

- François Maurel

- Jordan Mazevet

Élèves de la classe de seconde générale et technologique B du lycée du Gros Chêne à Pontivy

Un amour impossible

Dans la plaine de Bonifacio en Corse on pouvait apercevoir le village de Cavallino où tout semblait être paisible, si ce n'est qu'un large fossé le coupait en son milieu séparant le village en deux parties distinctes. D'un côté Calistu, qui avait été élu chef par la moitié gauche du village et de l'autre côté, Perseus qui avait été élu chef par la moitié droite.

Dans le village les rivalités faisaient rage, Alessandro fils du chef Calistu ne pouvait supporter plus longtemps ces rivalités car il éprouvait un amour caché pour la plus belle fille que la Corse ait connu, Adelina, qui malheureusement était la fille du chef Perseus. Adelina éprouvait le même amour pour le jeune et beau Alessandro. Entre eux un amour impossible naquit. Tous les soirs, à la tombée de la nuit, Alessandro enfreignait les règles et montait jusqu'au balcon de sa bien aimée. Mais un beau soir, le bras droit du père de la jeune fille les surprit en flagrant délit. Quand Calistu apprit cela il entra dans une colère noire : il voulait en finir et devenir une bonne fois pour toutes le chef unique du village. Pour arriver à ses fins, Calistu promit à son bras-droit, l'infâme Evandrus, la main de sa fille s'il arrivait à le faire nommer chef du village des deux camps.

Evandrus se lança ainsi dans des plans machiavéliques, il fit appel à la grande prêtresse Renata connue dans toute la Corse pour sa cruauté et sa méchanceté. A eux deux, ils concoctèrent un plan diabolique pour détrôner Perseus. La grande prêtresse prépara une potion qui rendait les gens invisibles. Evandrus se chargea de verser quelques gouttes de cette potion dans le verre de vin de Perseus.

Le lendemain matin, ce fut la panique dans la partie droite du village, pour tout le monde Perseus avait disparu, personne ne se doutait qu'il était toujours présent mais qu'il était invisible aux yeux de tous. Quand Calistu apprit la nouvelle, il fit mine d'éprouver du chagrin mais ils savaient ce qu'il s'était tramé lors de la nuit. Il se proclama donc chef du village entier. Alessandro, attristé par cette nouvelle, alla voir sa bien aimée Adelina. Sabrina fit part de ses doutes sur la disparition de Perseus car la nuit elle avait entendu Evandrus et Renata parler d'une potion. Quand Alessandro apprit cela, il se garda d'aller voir Calistu mais il partit à la recherche du vieil ami de son père, le druide Albertulu, qui vivait au fin fond de la vallée de la Lanca, lui saurait que faire. Après deux jours de voyage en ayant bravé mille dangers et gravi le sommet d'I Caxoni Alessandro, il arriva chez Albertulu. Il lui expliqua la situation et lui confia le verre où son père avait bu pour la dernière fois. Le druide reconnut tout de suite l'oeuvre de la grande prêtresse Renata qu'il méprisait, c'était bien une potion d'invisibilité, Albertulu le confirmait. Il confia à Alessandro une potion pour pouvoir voir son père invisible et une potion pouvant annuler les effets de la potion d'invisibilité. Alessandro repartit vers Cavallino. Revenu dans son village, il but la potion qui lui était destinée, il aperçut son père et lui donna la potion. Perseus réapparut à la stupeur de tous. Calistu était confus mais Perseus partit le voir et lui dit qu'il ne lui en voulait pas et lui proposa d'arrêter ces querelles inutiles.

Quand Evandrus apprit cette trêve, il savait que le vent allait tourner pour lui, il savait qu'il n'allait pas épouser la belle Adelina. C'est pour cela qu'il l'enleva en laissant un parchemin qui stipulait une rançon exorbitante sous menace de tuer Adelina. Quand Alessandro apprit que sa bien aimée s'était faite enlever, il partit à sa recherche. Evandrus étant peu malin, Alessandro n'eut pas de peine à le retrouver, il le fit prisonnier et ramena sa belle au village.

Quand le jeune couple revint au village, il se fit acclamer par les villageois des deux camps. Leurs deux pères respectifs, en leur absence, avaient pris la décision de nommer Alessandro chef du village. Quelques jours plus tard, on fêta dans le village réunifié le mariage d'Alessandro et d'Adelina. Enfin réunis sous l'autorité d'un seul chef, les villageois détournèrent vers leur village une partie de la rivière voisine, afin de combler le grand fossé désormais inutile. Il n'y avait désormais plus qu'une rive droite, une rive gauche et l'eau courant sur tous les rivages.

Auteurs :

- Marion Rannou
- Caroline Cadiou

Élèves de la classe de seconde 2 du Lap Le Nivot – Loperec

La course de la « tentazione »

Au plus profond des gorges de Spelunca, avait lieu la centième course de la Tentazione.

Narziziu, un jeune pêcheur participait pour la première fois à cette course dont la renommée était la plus grande car la récompense était à la hauteur du courage des participants venus de tout le pays. Il ne s'agissait pas seulement de traverser les gorges accompagnées de son fidèle dragon mais de prouver aussi son honnêteté et sa bravoure.

Narziziu venait de lointaines contrées, son chemin était long et périlleux mais il était décidé à se rendre le plus tôt possible à Spelunca. Arrivé à mi-chemin, il rencontra une vieille bergère qui lui proposa son aide bien trop fière il refusa.

Quelques jours plus tard, elle revint sous la forme d'un vieux moine et cette fois-ci, Narziziu accepta de l'écouter :

« Parle vieil homme

- J'ai ce qu'il te faut pour gagner

- Mais de quoi parles-tu ?

-De la course bien sûr ! Je suis moi-même un ancien gagnant et j'ai en ma possession les clés de ta victoire.

- Quelle clé ?

- la clef est un dragon nommé Casimir

- et qu'est ce qu'il a de spécial ce dragon ?

- il connaît les passages oubliés de la montagne et il descend du célèbre dragon Saphira ...

-qu'est ce qui me prouve que tu dit vrai ?

-il porte la marque de Saphira »

A la vue de l'antique symbole gravé dans les écailles du dragon, Narziziu ébahi accepta le dragon.

- quelles sont tes conditions vieil homme ?

-prends ce dragon et ne parle jamais de cette conversation.

- bien, si c'est ce que vous souhaitez, je m'en vais. »

Narziziu s'empara du dragon et rejoignit la ville avant la nuit.

Il s'aperçu à son arrivé que le campement était immense.

Il eut du mal à trouver sa place.

Le lendemain matin, les trompettes annoncèrent l'inscription définitive où le règlement était attribué.

Narziziu courut jusqu'aux tribunes, sur les lieux il prit fièrement son inscription et le règlement qui stipulait le départ à 9h00 et l'obligation formelle de suivre le plan ci-joint.

Il regagna son emplacement et attendit le départ de la course.

Le lendemain, Narziziu se leva à l'aube pour de parer son dragon à la course.

Quelques minutes avant le départ, il alla se placer sur la ligne de départ.

Comme convenus le départ fut donné à 9h00, au coup de feu tous les dragons s'envolèrent vers l'horizon à toutes vitesses, tandis que Narziziu préféra ralentir son dragon afin de garder de l'énergie pour la fin.

Aux tournants d'une gorge, alors que personne ne pouvait les voir, Casimir s'engouffra dans les chemins interdits, ce qui lui donna une avance considérable sur les autres participants.

Il survint au château, le lieu d'arrivée prévu, avec plus de deux heures d'avance sur les autres participants.

Le roi l'accueillit chaleureusement, et pour le récompenser de son courage, il lui offrit la main de sa fille.

Il ne la rencontra pas avant le jour du mariage, la date fut fixée le 14 février 1....

Donc à la date prévue, Narziziu se rendit au palais du Roi où toute la noblesse était réunie pour célébrer l'événement. Au moment le plus important de la noce, le baiser, après l'échange des anneaux, alors que le soleil illuminait le visage et les cheveux magnifiques de la princesse, le cou de la jeune fille s'étira tandis que son visage apparut comme celui d'un monstre.

La jeune fille se métamorphosait en Hydre monstrueux. La jeune fille avait alors sept têtes ornées de deux cornes chacune, son corps était semblable à celui d'un lion avec des griffes acérées, enfin sa queue rappelait celle d'un gigantesque lézard. Narziziu eut peur et voulut s'enfuir mais sa promesse l'engloutit d'un trait et il se retrouva encore vivant dans son estomac.

Quelques jours plus tard, la vieille bergère qui avait rencontré au début de son périple lui apparut comme par enchantement.

Et lui dit :

« Me reconnaît-tu ?

- Oui mais que me veux-tu encore vieille femme, aide-moi à sortir au lieu de rester là planté comme un piquet !
- N'as-tu pas appris une leçon, petit arrogant !
- C'est à cause de toi si j'en suis là.
- Non, c'est par ton arrivisme.
- Comment ça ?!
- Le jour où tu comprendras la leçon tu seras libre »

Les jours, les mois et puis les années se succédèrent et Narziziu ne comprit jamais la leçon pourtant si simple qui disait que tricher n'est pas gagné.

Auteurs :

- Anaïs Derrien
- Livia Ceccarelli

Élèves de la classe de seconde 2 du Lap Le Nivot – Loperec

Les amants perdus

Il était une fois une jeune fille nommée Alexandra. Elle habitait chez ses parents dans une maisonnette d'un petit village de Corse. Alexandra menait une vie tranquille avec ses chèvres.

Un beau jour, lors d'un repas, ses parents lui dirent :

" Tu sais, ma fille, dans un mois, tu auras dix-sept ans, et d'après nous, il serait peut-être temps que tu songes à te trouver un époux ! Pour faciliter cette tâche, nous avons déjà pour toi deux hommes qui nous semblent bons. Nous te les présenterons dès demain."

Le jour suivant, son père lui présenta les deux hommes dont il lui avait parlé la veille. Alexandra les trouva fort charmants mais tout deux tant différents qu'elle ne savait pas lequel choisir. L'un, Arnaud, était beau, vigoureux, riche mais méchant. L'autre, Boris, était intelligent, intentionné, gentil mais laid. Alors pour les départager, elle décida de leur imposer trois épreuves.

La première épreuve que leur imposa la jeune femme fut de partir à la recherche du plus beau cadeau qu'on pouvait trouver. Les deux hommes partirent donc à la recherche de ce cadeau. Ils avaient deux mois pour le trouver.

Cependant, juste avant de partir, Boris alla dans le jardin de la jeune femme et s'assit au pied du plus gros arbre pour réfléchir. L'arbre lui dit soudain d'une voix calme :

« Quelle est la raison de cette si profonde réflexion ? »

Boris, surpris, se recula et l'arbre lui répéta la question. Boris lui répondit alors :

« Je dois trouver le plus beau cadeau au monde pour Alexandra, mais le problème est que je ne sais pas encore quoi lui offrir. Je ne la connais pas encore assez pour savoir ce qu'elle préfère au monde.

_ Je pourrais peut-être t'aider, dit l'arbre. Tu sais qu'elle vient souvent se reposer à mes racines et quelquefois elle me parle.

_ Ah, oui ?

_ Oui, et ce qu'elle préfère à tout, ce sont les chèvres. Alexandra ne serait rien sans ses chèvres et je suis sûr que pour elle ce serait le plus beau cadeau que tu pourrais lui offrir. Trouve-lui une chèvre spéciale et elle sera une femme comblée.

_ Une chèvre ? dit-il étonné.

_ Une chèvre », répéta l'arbre.

Boris remercia l'arbre et partit à la rencontre de cette chèvre spéciale.

Arnaud, lui, avait choisi une grosse pierre précieuse d'une grande valeur marchande.

Deux mois plus tard, les deux hommes revinrent chez la jeune femme impatiente. Ils lui offrirent les cadeaux.

Alexandra fit un choix rapide : la pierre ne lui plut pas, son cœur se tourna vers la chèvre de Boris qui avait le poil soyeux et magnifiquement blanc. Elle était déjà toute heureuse. Puis Boris lui expliqua les pouvoirs que possédait cette chèvre. En effet, cet animal donnait un lait qui avait la force de rendre toute personne le buvant immortelle. Malheureusement ce pouvoir ne pouvait être attribué qu'à une seule et unique personne et Alexandra le but. Ceci confirma que Boris avait pris de l'importance dans le cœur d'Alexandra mais les épreuves n'étaient cependant pas terminées.

La deuxième épreuve consista à gravir la plus haute montagne de Corse, Monte Cinto, le plus rapidement possible et de ramener une fleur extrêmement rare qui ne pousse qu'au sommet. Les deux adversaires se lancèrent donc dans cette aventure. Arrivés au pied de la montagne, Boris avait une légère avance car il avait su s'arranger avec les habitants des villages environnants afin que ceux-ci l'aident sur son chemin. Mais face à la montagne, son intelligence ne lui était d'aucun secours et il perdit énormément de temps à essayer de gravir ce mont de 2706 mètres de hauteur. C'est alors qu'Arnaud le rattrapa et le devança. Arrivé au sommet, il recueillit délicatement cette merveille de la nature, l'immortelle des neiges, un edelweiss, et il le déposa délicatement dans une petite boîte pour ne pas l'abîmer.

La descente fut facile et rapide, ce fut donc Arnaud qui remporta cette épreuve. Alexandra leur annonça le pouvoir de cette fleur :

« Je vous ai envoyés chercher cette fleur car elle permet de ne jamais avoir froid même au cœur de notre rude hiver. Le vainqueur de la dernière épreuve se verra donc en possession de ce pouvoir. »

La troisième épreuve fut un combat en duel. Les deux hommes furent équipés et le coup d'envoi fut donné. C'était un combat à l'épée. Dans un premier temps, Arnaud coupa l'oreille de Boris dans un coup qui aurait dû être fatal mais que celui-ci réussit à éviter de justesse. Par la suite, Arnaud fut blessé à la cuisse puis dans un dernier effort les deux hommes s'embrochèrent. Les deux corps s'écroulèrent et Alexandra qui observait la scène se rua sur eux. Ceux-ci étaient à présent inanimés, morts ! Mais comme Alexandra avait déjà bu le lait de la chèvre, elle ne put sauver l'un des deux hommes.

Alexandra se retrouva donc seule, sans époux et ayant pour seule compagnie sa chèvre, sa fleur et leurs pouvoirs. Elle était terriblement triste et à présent immortelle.

Elle rentra alors dans son petit village où elle demeure aujourd'hui.

Elle aurait dû savoir faire des choix en temps et en heure.

Auteurs :

- Marion Le Gal
- Aline Roulland
- Nicolas Pilarski

Élèves de la classe de seconde générale et technologique B du Legta Le Gros Chêne - Pontivy

Saint Claude, le miracle d'un évêque

Je ne sais pas si vous connaissez cette histoire, mais elle est fantastique et mystérieuse. Elle se passe dans la ville qui porte le nom de l'évêque Claude qui a accompli une chose incroyable, mais pas de son vivant. Ecoutez plutôt.

C'était un jour comme les autres. La ville était calme, joyeuse et accueillante. Dans la grande église, les évêques et les moines priaient leur Seigneur. L'un des évêques se nommait Claude. C'était le plus grand de tous les évêques de la ville en raison de sa taille, mais peu de personnes l'aimaient. Il était aussi gentil que généreux, mais tous les gens de la ville lui jetaient des pierres. Même les enfants se moquaient de lui. La raison était qu'il n'avait pas encore accompli de miracles pour ces gens qui étaient pauvres. Ses compagnons, quant à eux, en avaient réalisés plusieurs. Ils avaient guéri beaucoup de gens dans leurs malheurs.

Mais un jour, un grand malheur s'abattit sur la ville. Une fois par an à la pleine lune, le diable sortait du sous-sol, rejoindre la surface de la Terre pour trouver une victime et l'enterrer près de l'endroit où elle avait l'habitude d'aller, avant le lever du jour. Malheureusement, la victime fut Claude. Comme chaque soir, l'évêque se promenait dans la ville et priait, le diable le surprit et se jeta sur lui. Claude, ayant de bons réflexes, l'évita et le diable se retrouva la tête la première dans une flaque d'eau :

- Tu n'es pas très malin pour un diable.

Le diable lui dit d'une voix sifflante :

- C'est ça ! Moque-toi car ce sera la dernière fois ! Tu ne peux pas y échapper ! Quand je choisis une victime, il lui est impossible de s'enfuir.

Claude, très en colère, refusa et lui répondit :

- Je refuse ! Je préfère mourir que de te suivre !

Le diable, lui riant au nez :

- C'est justement ce que je veux. Alors tu vas mourir !

- Avant de me tuer, puis-je faire ma prière du soir ?

Le diable accepta, mais l'avertit :

- Je te fais ce cadeau parce que ce sera la dernière chose que tu feras de ton vivant.

Claude fit sa prière :

- Je demande ô Seigneur que, après ma mort, mon corps résiste au temps et que la personne qui me déterra et conservera une partie de mon corps est épargnée des malheurs qui le menacent et ainsi me délivrera du mal.

A ces mots, les nuages qui couvraient le ciel étoilé s'écartèrent pour laisser passer une lumière, blanche et étincelante de mille feux, éclairant l'évêque à genou.

A la fin de sa prière, le diable se jeta sur Claude, l'égorgea et l'enterra près de l'église.

Des siècles passèrent. La ville s'était agrandie et enrichie. La grande église avait été détruite depuis la guerre avec les régions voisines. Depuis, elle était restée, en ruine. Non loin de là habitait Pierre, un jeune homme âgé de 20 ans. Sa maison, qui était la plus grande du quartier, était faite de bois et avait la belle couleur dorée du soleil levant. Le passe temps favori de Pierre était de chercher des objets enterrés dans le sol. Pour lui, c'était la chasse au trésor. Chaque jour il creusait aux alentours de sa propriété et quand il trouvait des objets enfouis dans la terre, il les mettait dans sa boîte à collection.

Un jour, il décida de creuser à proximité de la grande église en ruine. Il creusa plus profond que d'habitude et découvrit - pensant au début que c'était les doigts d'une poupée en porcelaine - le corps de l'évêque Claude. Le corps était encore entier comme si on venait juste de l'ensevelir. Seuls ses vêtements étaient déchirés et couverts de sang et on voyait toujours la grosse coupure béante de sa gorge. Pierre le déterra, l'emporta dans sa brouette et le ramena chez lui. Apeuré, Pierre courut autant qu'il put et arriva jusqu'à la mairie. Cette construction, blanche comme la neige venant de tomber, était bâtie avec des briques peintes. Elle était composée d'un étage ; au rez de chaussée, se trouvaient l'accueil et les bureaux des salariés et au premier étage, toutes les archives de la mairie et le bureau de M. Le Maire. Celui-ci était un homme gentil, généreux et savait mettre de l'ordre dans la ville. Il était grand, ses cheveux courts étaient colorés d'un brun éclatant et était musclé.

Pierre, reprenant son souffle, avertit M. Le Maire qui sortait prendre l'air :

- Venez voir... vite !... J'ai trouvé un corps... d'une ancienne époque...

Le Maire le calma :

- Calme-toi, petit ! Reprends ton souffle et explique moi bien ce que tu as découvert.

Pierre se calma et lui raconta ce qui s'était passé près de l'église.

- Montre moi le chemin.

En arrivant chez Pierre, ils découvrirent que ses voisins avaient été cambriolés. Seule sa maison n'avait pas subi de dégâts.

Un de ses voisins nommé Jean-Marie s'approcha et expliqua la situation à Pierre et M. Le Maire :

- Nos maisons ont été cambriolées ! J'ai vu les voleurs. Ils étaient trois. Ils m'ont volé des objets précieux et ils sont partis. Mais ce que je ne comprends pas, c'est que ces voleurs ne sont pas venus chez toi pour te voler.

- Moi aussi je trouve cela étrange... bizarre...

Le Maire s'énerva :

Bon ! Où est-il ce corps que tu as déterré ?

Jean-Marie s'étonna :

- Quel corps ?! Tu as déterré un corps de ton jardin ?!

Non, je l'ai découvert à côté de la vieille église en ruine.

M. Le Maire s'impatienta :

- Où as-tu mis le corps ?

Je l'ai mis dans ma cave, dans ma brouette.

Ils se dirigèrent vers la cave. M. Le Maire s'approcha du corps, l'examina et réfléchit comme un détective.

- Tu as raison, c'est bien un corps ancien qui date de plusieurs siècles. C'est incroyable qu'un corps comme celui-là soit aussi bien conservé. Je vais avertir la police et les archéologues. Je pense que ça va les intéresser.

En effet, quelques heures plus tard, la police et les archéologues arrivèrent et emportèrent le corps pour l'examiner le corps de plus près. Mais au moment où ils s'apprêtaient à quitter la pièce avec le corps étendu sur un brancard, l'un des deux bras se détacha du corps et roula par terre. Seul Pierre le remarqua. Il le ramassa et le mis dans une boîte en verre.

Plusieurs années plus tard, le bras de l'évêque était toujours dans la boîte sur une étagère. Pierre, depuis,

avait trouvé une compagne. Elle portait le joli nom de Marie-Rose. Ils passaient de jours heureux avec leur fille de 9 ans. Malheureusement, leur bonheur ne dura pas. Non loin de là, le feu se déclancha dans une forêt et se propagea vers les habitations. Le feu brûla tout sur son passage. La seule solution était de fuir et attendre que le feu s'éteigne. Une fois le feu terminé, les habitants essayèrent de récupérer ce que le feu avait épargné. La famille de Pierre resta bouche bée devant sa maison. Par miracle, le feu n'avait pas détruit la maison. Elle se tenait toujours debout. C'était incroyable. Pourtant, la maison n'avait aucune chance d'échapper aux flammes car elle était située en plein milieu du chemin du feu. Et comme par miracle, le feu avait contourné et brûlé toutes les maisons voisines. Pierre s'interrogea. Pourquoi ? Est-ce le bon Dieu qui les sauvent des malheurs ? Ou est-ce la main du corps qu'il a déterré il y a longtemps ? Il rentra dans la pièce et prit la boîte où était enfermée la main. Quelques jours après l'incendie, M. Le Maire vint voir Pierre pour lui annoncer une nouvelle. Il lui informa que le corps qu'il avait découvert était un évêque du XV^{ème} siècle et se nommait Claude M. Le Maire le récompensa :

- Je te félicite, grand gaillard ! Les archéologues sont venus me voir et tiennent à t'offrir cette récompense.

Il lui montra un gros sac de pièces d'argent. Pierre n'en revenait pas. Ses yeux étaient pleins d'émotions. M. Le Maire repartit et laissa la famille avec le sac. Pierre se dirigea vers le bras de l'évêque et l'étreignit. Mais au moment de le toucher, le bras s'éleva et s'illumina. La main se transforma et fit apparaître Claude. Quelques peu effrayé, la famille encercla l'apparition.

- Qui êtes- vous ?

L'apparition lui répondit d'une voix douce et lente :

- Je suis l'évêque Claude. Tous les ans à la pleine lune, le diable sort de sous-sol et choisit une victime. Mais un soir, il m'avait choisit comme victime. Avant de mourir, j'avais demandé à Dieu une faveur : « que celui ou celle qui me déterra et conservera une partie de mon corps soit épargné des malheurs. ». Or Pierre, tu as gardé mon bras précieusement dans ta boîte. Tu m'as délivré. Je te remercie.

A ces mots, Claude lui demanda une dernière faveur avant de monter au Paradis. Il lui proposa de donner son nom de saint à la ville et lui offrit comme récompense la place de président de la commune. Pierre accepta et l'apparition s'envola sous ses yeux.

Le lendemain, Pierre se retrouva à la Mairie où un bureau avait été installé pour lui à côté de celui de M. Le Maire. Pierre n'en revenait pas. Quand il reprit ses esprits, Pierre proposa à M. Le Maire de changer le nom de la ville. Il accepta et lui donna sa proposition :

- Saint Claude !
- Et quelle en est la raison ?

Pierre lui dit que cela rendrait hommage au corps qu'il avait découvert dans le passé. Puis, aussitôt dit, aussitôt fait, la ville porta le nom symbolique : SAINT CLAUDE. On dit qu'aujourd'hui, que du bras, il ne reste plus qu'un doigt. Il est dans une boîte en verre dans l'ancienne église reconstituée.

Fin

Auteur :

- Doriane Tanguy

Élève de la classe de seconde 2 du Lap Le Nivot - Loperec